

# PIERRE MAUROY

OU LA PASSION DE

# L'INTERNATIONAL



**PIERRE MAUROY**  
OU LA PASSION DE  
**L'INTERNATIONAL**

Actes du colloque  
organisé le 31 janvier 2020  
au Sénat

## SOMMAIRE

### **Michel THAUVIN**

La question internationale est celle dans laquelle  
Pierre Mauroy s'est le plus investi ..... 5

### **Zita GURMAI**

Pierre Mauroy : une capacité exceptionnelle à prévoir et comprendre  
les enjeux de l'avenir ..... 11

### **Luis AYALA**

L'exemple et le message de Pierre Mauroy à l'Internationale socialiste  
restent toujours vivants ..... 17

Message d'**Antonio GUTERRES** ..... 25

### **Pierre-Jean VANDOORNE**

Pierre Mauroy ou la fidélité à ses valeurs, en France et dans le monde ..... 27

### **Raoul WEEXSTEEN**

Pierre Mauroy était un humaniste ..... 47

### **Ernst STETTER**

Face aux enjeux actuels, retrouver l'esprit de Pierre Mauroy ..... 51

### **Jean-Michel ROSENFELD**

Au Proche-Orient, Pierre Mauroy n'a eu de cesse d'œuvrer pour la paix .. 55

### **Henri NALLET**

Une confiance mutuelle entre Pierre Mauroy et François Mitterrand  
dans le domaine international ..... 59

### **Jean-Luc DOMENACH**

Une rencontre avec le Premier ministre chinois qui a eu un sens ..... 65

### **George MORIN**

Pierre Mauroy, un grand Monsieur, empathique, généreux, bienveillant .... 69

### **Guy LE FLECHER**

Pierre Mauroy, une volonté politique, de solides amitiés  
pour une politique dynamique de jumelages à Lille ..... 79

Photo de couverture :

Congrès de l'Internationale socialiste à Lisbonne en octobre 1993 avec  
(de gauche à droite) Luis Ayala, Pierre Mauroy, Antonio Guterres, Neslon Mandela.

© DR. Coll. Fondation Jean-Jaurès

/ **MICHEL THAUVIN**

*Co-président de l'Institut Pierre Mauroy*

## LA QUESTION INTERNATIONALE EST CELLE DANS LAQUELLE PIERRE MAUROY S'EST LE PLUS INVESTI

Chers amis, nous allons commencer ce colloque qui est le sixième organisé par l'Institut Pierre Mauroy. Ces colloques annuels ont pour but de retracer la carrière de Pierre Mauroy dans les différentes responsabilités qu'il a exercées, très nombreuses et de longue durée, comme vous le savez. Elles débutent aux Jeunesses socialistes, puis se développent et se renforcent à la fédération Léo Lagrange, au Parti socialiste, à Matignon, à l'Internationale socialiste et à la Fondation Jean-Jaurès. Dans ce parcours - c'est la raison pour laquelle nous lui consacrons le colloque d'aujourd'hui - la question internationale est l'une de celles, je crois, dans laquelle Pierre Mauroy s'est le plus investi. C'est sans doute aussi le secteur où son activité est la moins connue - ou moins reconnue - particulièrement en France.

### **Une rencontre capitale avec Ernst Reuter**

Cette curiosité de Pierre Mauroy pour la dimension internationale est née, comme il l'a rappelé dans ses Mémoires, de son engagement socialiste.

L'internationalisme est, en effet, une donnée fondamentale du socialisme au même titre que quatre principes qui sont valables aussi bien en France qu'à l'étranger, à savoir : la liberté, le progrès de la justice sociale, la solidarité et la paix. C'est à partir de ce principe de paix, associé aux autres, que nous pourrions affiner le portrait de notre mentor.

Je l'ai dit, c'est aux Jeunesses socialistes qu'il a pris conscience de la dimension internationale que devaient avoir son action et son engagement. A la tête d'une délégation des JS, il effectue dès le lendemain de la guerre un voyage à Berlin où il fait la connaissance - qui sera capitale pour lui - d'Ernst Reuter, qui fut le premier maire socialiste de Berlin, avec lequel il eut une longue discussion. Chacun connaît le goût de Pierre Mauroy pour la discussion ! On aura l'occasion de relater plus tard sa rencontre avec Fidel Castro qui a duré deux fois sept heures. Entre deux géants de la tribune et de la parole, pouvait-il en être autrement ?

Revenons à ce voyage, en 1948 à Berlin en ruine, où il découvre les conditions épouvantables dans lesquelles vivaient les habitants, après une guerre aussi meurtrière. Je crois que c'est à partir de cette découverte qu'il donnera une dimension internationale aux différentes responsabilités qu'il a exercées, notamment à la fédération Léo Lagrange, avec la création du B.L.A.M, un acronyme qui ne dira peut-être pas grand-chose à tout le monde et qui signifie « Bureau des Liaisons Africaines et Malgaches ». On aurait aimé évoquer cette période notamment avec Mustapha Niasse, ancien Premier ministre du Sénégal, actuel président de l'Assemblée nationale sénégalaise et membre éminent de notre Institut, qui était annoncé comme orateur à cette tribune. Malheureusement, pour des raisons diverses liées peut-être à l'actualité en France, Mustapha Niasse a dû décliner - on le regrette - notre invitation. A la création du B.L.A.M. s'ajoute celle du Bureau de Liaisons franco-allemandes, création à laquelle il s'est donné passionnément, organisant des échanges qui ont regroupé dix à quinze mille jeunes Allemands dans cette période, encore renforcés plus tard avec la création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ).

### **Une confiance de longue date avec le président de la République**

La dimension internationale de l'action de Pierre Mauroy se retrouve, bien sûr, dans le cadre du Parti socialiste. Les actions qu'il a menées et les voyages qu'il a faits aux Jeunesses socialistes comme à la Fédération Léo Lagrange lui ont permis de rencontrer un certain nombre de personnes, jeunes à l'époque mais qui, par la suite, sont devenues des responsables politiques dans leurs pays respectifs. Ainsi, la fédération Léo Lagrange a accueilli dans cette période précédant l'indépendance de l'Algérie de nombreux jeunes Algériens dont on savait qu'ils étaient proches du FLN. Deux témoins présents dans cette salle pourront, tout à l'heure, développer l'action de Pierre Mauroy vis-à-vis du Maghreb en général et de l'Algérie en particulier. Il fait aussi la connaissance d'Habib Bourguiba.

Tout cela ne sera pas sans conséquences sur les voyages qu'il fera en tant que Premier ministre et sur lesquels Pierre-Jean Vandoorne, qui était l'un des piliers de la cellule diplomatique à Matignon, reviendra. Notons que Pierre Mauroy est sans doute, de tous les Premiers ministres de la Cinquième République, celui qui a effectué le plus grand nombre de voyages internationaux. Pour des raisons, d'abord, de confiance entre lui et le président de la République. Cette confiance, qui s'était forgée au cours des années de construction du Parti socialiste lui a permis, ce qui est relativement rare, de représenter le président de la République au niveau international : je pense à l'ONU, au sommet de l'OTAN et aussi à des réunions européennes où il a remplacé François Mitterrand, alors que l'Europe n'était pas encore l'Union européenne. Il s'agit donc d'une action internationale très importante.

### **De l'Internationale socialiste à la Fondation Jean-Jaurès en passant par la Chine**

C'est toujours dans le même esprit et la volonté de développer au niveau international les quatre piliers évoqués, qu'il agira en tant que président de l'Internationale Socialiste. Sa première action a été d'ouvrir l'IS aux pays d'Europe de l'Est qui venaient de conquérir leur liberté, notamment à la

Hongrie. Nous avons ici une représentante de ce pays, Zita Gurmai, que nous avons accompagnée à Budapest dans des réunions féminines importantes rassemblant deux mille femmes arborant des foulards jaunes !

De la même manière, il a élargi l'IS à l'Amérique latine. Pierre-Jean Vandoorne, que j'ai cité tout à l'heure, en dehors de sa fonction de membre éminent de la cellule diplomatique, a été ambassadeur dans plusieurs républiques d'Amérique latine. Il vous en parlera. Sous le magistère de Pierre Mauroy, l'Internationale Socialiste est donc passée d'à peu près soixante-dix membres - je parle sous le contrôle de Luis Ayala qui est le Secrétaire général de l'Internationale Socialiste et qui s'exprimera tout à l'heure - à cent-quarante à la fin de son mandat en 1999. Toutes ces opérations fourmillent d'anecdotes diverses.

Enfin, il a poursuivi son action internationale en tant que président de la Fondation Jean-Jaurès parce qu'il estimait que, à côté du PS, comme il l'avait fait avec la fédération Léo Lagrange par rapport à la SFIO, la famille socialiste devait disposer d'un outil qui soit beaucoup plus souple qu'un parti politique pour concourir à une certaine forme de démocratie. A l'instar, d'ailleurs, de ce qui existait déjà auprès d'autres partis, notamment la Fondation Friedrich-Ebert du SPD. Cette fondation nous a servi de modèle pour la construction de la Fondation Jean-Jaurès. Nous avons d'ailleurs le plaisir d'accueillir Ernst Stetter dont - je le dis en catimini - c'est l'anniversaire aujourd'hui et qui, au lieu d'être avec sa famille, est avec nous. Nous lui sommes donc doublement reconnaissants de sacrifier un peu de son temps pour nous parler de Pierre Mauroy, sachant que nous ferons un peu l'impasse sur la dimension européenne de son action dans la mesure où un colloque a été organisé sur ce thème, même s'il n'est pas possible de ne pas l'évoquer.

Un mot aussi sur la Chine car ce fut l'un des derniers investissements de Pierre Mauroy dans son action internationale. Jean-Luc Domenach, ici présent, un expert de la Chine, ayant longtemps été conseiller culturel à l'ambassade de France en Chine, en parlera. Dans ses Mémoires, auxquels je vous renvoie, Pierre Mauroy a relaté son voyage dans ce pays

et ses rencontres avec Zhao Ziyang puis avec Jiang Zemin, le président chinois. Il voulait se rendre compte jusqu'où on pouvait aller en matière de coopération sur le développement de l'idée socialiste, Jiang Zemin lui ayant parlé de l'économie socialiste de marché dans laquelle la Chine s'engageait.

### **Une maison de Lille à Saint-Louis du Sénégal**

Enfin, il faut mentionner le rôle de Pierre Mauroy dans le développement de la coopération internationale au niveau des communes. Elu président de la Fédération Mondiale des villes jumelées aussitôt après avoir quitté Matignon, il a donné un nouveau sens aux jumelages, les tournant plus vers l'Amérique latine et le Maghreb. Georges Morin, qui était à la fois au Conseil d'administration de la FMVJ et délégué pour le Maghreb au Parti socialiste, nous en parlera. Dans ce domaine, Pierre Mauroy souhaitait donner un sens plus concret et plus humain au jumelage, intégrant dans les messages les quatre piliers évoqués et dépassant le simple échange de délégations d'élus. Et ce aussi bien à Kharkov qu'à Saint-Louis du Sénégal où il avait créé une maison de Lille destinée aux jeunes. Guy Le Flécher, qui était un collaborateur de Pierre dans ce domaine et qui travaille à la mairie de Lille au service Presse, développera cet aspect moins connu mais très important.

Je vais terminer là l'introduction. Quelques mots sur la méthode du colloque. Les quatre personnes qui m'entourent vont s'exprimer en premier. Puis d'autres interviendront depuis la salle, nous souhaitons une organisation assez informelle si l'on veut que ce colloque soit, lui aussi, un échange. Je vous rappelle que cet échange est enregistré et qu'il fera, comme on le fait chaque fois, l'objet d'une publication sous forme écrite et sous forme électronique sur le site de l'Institut. Donc tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous ! Faites très attention !

Je suggère pour commencer de donner la parole à Zita Gurmai pour qu'elle évoque l'implication de Pierre Mauroy, à la fois dans la cause des femmes et au plan international.

**ZITA GURMAI**

*Députée hongroise (PS), présidente du PSE Femmes*

## PIERRE MAUROY : UNE CAPACITÉ EXCEPTIONNELLE À PRÉVOIR ET COMPRENDRE LES ENJEUX DE L'AVENIR

Bonjour à toutes et à tous.

Je souhaite d'abord me présenter. Je suis députée et vice-présidente du groupe socialiste dans le Parlement national européen en Hongrie. J'ai été dix ans députée européenne. J'ai été vice-présidente de l'Internationale Socialiste femme de 1999 à 2008. Je suis très contente d'être élue au Conseil de l'Europe comme vice-présidente du groupe socialiste qui est devenu le groupe le plus important. C'est une bonne nouvelle pour nous tous au regard de ce qui se passe au Parlement européen, qui n'est pas simple.

### **Le digne successeur de Willy Brandt**

Aujourd'hui nous sommes réunis pour parler d'un homme d'Etat à la carrure exceptionnelle. Nous connaissons toutes et tous l'itinéraire de Pierre Mauroy. Nous avons été aidés en cela par l'excellent livre sur Pierre Mauroy publié sous la direction de Lyne Cohen-Solal et Ghislaine Toutain l'année dernière.

Je voudrais évoquer quelques souvenirs personnels et des leçons que nous devons tirer aujourd'hui de sa longue carrière politique. J'ai eu la chance de faire connaissance avec Pierre Mauroy lorsque j'étais une jeune femme politique. Avec Michel Thauvin et Luis Ayala, nous avons participé à une conférence de l'Internationale Socialiste en Afrique du Sud, à Cap Town, en 1985. En écoutant Pierre Mauroy, j'ai vite compris qu'il avait une capacité exceptionnelle à prévoir et comprendre les enjeux de l'avenir.

Je pense que Pierre a été le digne successeur de Willy Brandt, dont il a repris le flambeau à l'époque. Dès le début, j'ai senti que Pierre Mauroy incarnait la vision de l'avenir et la solidarité avec les plus faibles, que nos partis, depuis, peut-être sous le poids de la gouvernance, ont perdu et que nous ne sommes pas capables de retrouver. Mes amis, en disant cela, je suis consciente qu'il s'agit essentiellement de nos rapports avec la jeunesse dans nos pays respectifs. La vision de l'avenir signifie pour moi, retrouver le chemin vers les jeunes pour qu'ils puissent choisir. Nous devons proposer la voie de la justice sociale et de la solidarité avec les faibles. Dans mon pays et ailleurs, il est à la mode de persuader les gens qu'il n'y a plus ni gauche ni droite. C'est totalement faux ! Je pense qu'ici aussi l'héritage de Pierre Mauroy doit nous servir et nous aider. Sa foi en l'homme, sa fidélité à ses idéaux et son engagement inébranlable en faveur de la démocratie, de la paix, du progrès et de la solidarité et de l'égalité, sont les valeurs de la gauche. Je sais de quoi je parle, je viens de la Hongrie de Viktor Orbán et je peux comparer nos idéaux avec la réalité de la Hongrie aujourd'hui, que certains surnomment maintenant "Orbanistan".

### **Deux mille femmes portant des foulards jaunes**

Chers amis, nous, le parti de gauche, nous devons proclamer haut et fort que nous sommes aux côtés des faibles, des désavantagés dans ce monde globalisé et que nous ne laisserons personne sur le bord de la route. Permettez-moi de saisir cette occasion pour évoquer rapidement un autre homme politique, un homme d'Etat aussi, Gyula Horn, qui a été le Premier ministre de la Hongrie. Même si les itinéraires politiques de Pierre Mauroy

et de Gyula Horn ont été très différents au début, ils sont parvenus tous les deux à défendre les valeurs que nous considérons comme les nôtres. C'est dans la Hongrie d'aujourd'hui que nous pouvons apprécier à sa juste valeur l'action politique de Gyula Horn en faveur de la consolidation de la démocratie, de la justice, de l'égalité et de la solidarité. Pour les amis qui ne s'en souviendraient pas, je rappelle que c'est Gyula Horn qui a ouvert la frontière avec l'Autriche devant les Allemands de l'Est en 1989 et qui a découpé symboliquement le rideau de fer avec Alois Mock. C'était il y a trente ans l'année dernière, mais les messieurs au pouvoir à Budapest n'ont pas trouvé juste d'inviter des socialistes à la commémoration de l'évènement de 1989. Mais Orbán a invité Angela Merkel. Comme on le dit chez vous, le style, c'est l'homme.

Mais revenons à Pierre Mauroy. Je me rappelle très bien comment il nous a aidés de façon formidable en 2002, Michel Thauvin l'a mentionné. Nous étions deux mille femmes portant des foulards jaunes. Pierre Mauroy est venu nous soutenir juste avant les élections législatives que nous avons remportées. Cela a été un grand honneur de l'avoir avec nous et je suis convaincue que sa présence et son soutien ont contribué à notre victoire quelques jours plus tard et à l'accession de Péter Medgyessy à la responsabilité de Premier ministre.

De façon plus générale, le soutien de Pierre Mauroy à l'intégration des pays de l'Europe centrale dans les institutions européennes était d'une grande valeur pour nous, c'est très important de le dire.

### **Le soutien des Lillois**

Chers amis, je vous demande votre indulgence et vous prie d'écouter pendant quelques secondes encore l'ancienne secrétaire en charge de la question des femmes du PS entre 2009 et 2012 nommée par Martine Aubry et la présidente - investie en 2004 - du Parti Socialiste Européen Femme. Je veux parler de l'égalité entre les femmes et les hommes (et non pas entre les hommes et les femmes, nous sommes plus nombreuses !). Dans le gouvernement de Pierre Mauroy, Yvette Roudy était ministre des



Droits de la femme entre 1981 et 1983 (puis dans le gouvernement Fabius jusqu'en 1986). A bien des égards ce poste était en avance sur son temps et cela devait servir d'exemple à d'autres gouvernements ici et d'ailleurs. Je me dois de parler d'une autre femme, Martine Aubry, qui a succédé à Pierre Mauroy à la mairie de Lille, poursuivant très dignement le travail de Pierre. Le lien est fait aussi entre la successeur-e de Pierre Mauroy et un de ses ministres, Jacques Delors, le père de Martine.

Nous autres, Hongrois, devons être reconnaissants à nos amis lillois qui ont été d'un grand soutien pour notre retour symbolique en Europe et je tiens à remercier les personnes présentes venues de Lille. Malheureusement mes compatriotes n'en sont pas conscients. Je propose que nous organisions dans un proche avenir, en anglais, un colloque sur les deux hommes d'Etat qu'étaient Pierre Mauroy et Gyula Horn.

Je vous remercie de votre attention. Je voudrais aussi remercier la Fondation Jean-Jaurès et son président, Henri Nallet qui est ici. C'est la jeune femme de 1993 qui rappelle que c'est la Fondation Jean-Jaurès qui nous a donné la première somme d'argent, grâce à mon ami Michel Thauvin. Cela nous a aidés à venir vers l'Internationale. Mes remerciements aussi parce que notre parti, le MSZP a pu devenir membre de l'Internationale Socialiste. Je pense que sans Pierre Mauroy, sans vous, cela n'aurait pas réussi.

Un grand merci aussi à Catherine Lalumière. Nous vous sommes très reconnaissants pour ce que vous avez fait pour mon pays. Nous avons aujourd'hui une autre secrétaire générale au Conseil de l'Europe, une femme, une Croate, et tant pis si elle n'est pas socialiste, la vie n'est pas toujours parfaite. Merci aussi à Ghislaine Toutain. Nous luttons ensemble depuis longtemps pour les droits des femmes, notamment quand j'étais vice-présidente de la FEPS et elle responsable du secteur Femmes à la fondation Jean Jaurès. Je sais que la Fondation Jean-Jaurès et la FEPS travaillent ensemble et très bien. Merci beaucoup pour l'invitation, je suis très contente d'être ici.

/ **MICHEL THAUVIN**

C'est nous qui devons te remercier de nous avoir rejoints et de nous avoir donné cet éclairage. En t'écoutant, je me disais que Pierre Mauroy avait vraiment marqué le socialisme hongrois et on s'en félicite.

On reste sur l'international. Je donne la parole à Luis Ayala, secrétaire général de l'Internationale Socialiste, pour nous parler de l'action de Pierre Mauroy en tant que président de l'organisation.

/ **Luis AYALA**

*Secrétaire général de l'Internationale Socialiste*

## L'EXEMPLE ET LE MESSAGE DE PIERRE MAUROY À L'INTERNATIONALE SOCIALISTE RESTENT TOUJOURS VIVANTS

Chers amis, camarades, je vous remercie sincèrement de m'avoir invité à participer à ce colloque sur Pierre Mauroy qui était pour moi notre président, un leader, mais aussi un ami, et de le faire ici au Sénat où je suis venu plusieurs fois pour discuter avec lui de notre travail à l'Internationale.

### **Une passion pour l'international**

Sur sa pierre tombale, à Lille, dont Pierre a été le maire pendant vingt-huit ans, figurent les trois grandes fonctions qu'il a occupées avec passion et fierté tout au long de sa vie : celles de maire de Lille, de Premier ministre de la France et de président de l'Internationale Socialiste. Or, nous savons tous qu'au-delà de ces responsabilités, Pierre Mauroy était un homme de valeurs, de principes et d'idéaux, à l'engagement extraordinaire et en accord avec ces derniers, mais aussi avec son pays, son peuple et, tout au long de sa vie, avec le socialisme démocratique. Les grands personnages suivent toujours une ligne et lui il l'a gardée toute sa vie. Au cours de cette conversation qui nous rassemble aujourd'hui, je vais vous faire part de

quelques expériences partagées avec Pierre Mauroy dans le cadre de ses fonctions de président de l'Internationale Socialiste qui illustrent son caractère, son humanité et sa passion, comme cela figure dans le programme, pour tout ce qui a trait à l'international, au service de la grande communauté des partis de tous les continents qu'est notre Internationale Socialiste.

La première fois que j'ai eu l'occasion de faire sa connaissance, de sentir la force de sa cohérence en tant que dirigeant politique et son humanité, cela ne s'est produit ni en France, ni en Europe, mais dans mon propre pays, au Chili, alors que nous avons organisé un référendum le 5 octobre 1988 pour venir à bout de la dictature militaire. Ce jour-là, les Chiliens ont eu l'occasion de faire preuve de ténacité face à la dictature et de prouver qu'ils pouvaient la renverser, non pas avec les armes mais par la cohérence et la conviction, en dépit des heures sombres de l'autoritarisme et de l'absence de liberté et de droits.

#### **Un acteur de la paix, de la démocratie et de la liberté, au Chili comme en Union soviétique et ailleurs**

Parmi les personnes qui se sont rendues au Chili et auprès de nous, se trouvait Pierre Mauroy, venu nous encourager et montrer sa solidarité, ce qui était évidemment nécessaire. Je garde toujours à l'esprit l'image de Pierre Mauroy au lever du jour, à quatre ou cinq heures du matin à Santiago, à attendre, à nos côtés, face au siège du gouvernement militaire, le résultat du référendum dont la publication avait été retardée par les militaires après avoir constaté que le « non » à la dictature s'était imposé, ce qui augurait une nouvelle ère de libertés et de démocratie pour notre pays. Le visage de Pierre Mauroy irradiant la joie et la victoire est resté éternellement gravé dans la mémoire de nous tous qui nous trouvions là, à ses côtés. La lutte chilienne a compté sur un témoin, Pierre Mauroy, et la solidarité qui l'a caractérisé en bien des endroits et face à tant de combats pour la démocratie et la liberté.

Un autre événement que je voudrais raconter, parmi les nombreux que j'ai pu vivre avec lui, se situe au moment où se jouaient les valeurs et l'identité

de notre famille politique, en août 1992, en Union soviétique, alors que se montait un coup d'État contre le président Gorbatchev et qu'il fut retenu par les putschistes en Crimée. Sur la demande de Willy Brandt, alors président de l'Internationale Socialiste, je me suis rendu à Moscou. C'était l'été, je me trouvais alors à Caracas et je m'apprêtais à rentrer au Chili quand Willy Brandt, en vacances dans une petite maison à la montagne en France, pays qu'il a visité très souvent, m'a téléphoné et m'a demandé de me rendre à Moscou. J'y suis donc allé avec l'intention de tenter d'établir un contact avec quiconque restait fidèle au président Gorbatchev. Le dialogue entretenu par l'Internationale Socialiste en appui aux réformes introduites avait rendu les relations avec les dirigeants politiques à Moscou très fluides ; il était alors possible de s'entretenir avec ceux qui demeuraient fidèles au chef de l'État.

Le jour même où j'ai appris que le coup d'État semblait neutralisé et que le président Gorbatchev retournait à Moscou, j'ai informé Willy Brandt que les conditions étaient remplies pour qu'un groupe de leaders aillent le rencontrer. Le lendemain, arrivaient à Moscou notre vice-président d'alors et le Premier secrétaire du PS français, Pierre Mauroy, accompagné d'un groupe solide de leaders européens. Durant quatre heures, nous avons discuté avec le président Gorbatchev, abordant des pans entiers de l'histoire de l'Union soviétique. Devenu vice-président de l'IS en 1989, Pierre Mauroy a transmis avec sensibilité et force les encouragements et l'appui de notre mouvement à la poursuite du processus de réformes et de changement qui a modifié non seulement l'Europe, mais le monde entier.

#### **La croissance de l'IS en Afrique et en Asie sous la présidence de Pierre Mauroy**

Au Congrès de l'Internationale Socialiste à Berlin en 1992, sur proposition de Willy Brandt, Pierre Mauroy a été élu président de l'IS à l'unanimité. Certains diront que Willy Brandt et Pierre Mauroy, par leur dimension et leurs vies dédiées aux batailles livrées par notre mouvement pour la paix,

la démocratie et la liberté, sont restés gravés dans l'Histoire comme les tenants d'un seul et même récit.

Les révolutions démocratiques en Europe de l'Est avaient déjà commencé à modifier le visage de cette partie du continent, et un nombre important de nouveaux partis et acteurs sociaux-démocrates avaient rejoint avec enthousiasme l'Internationale. Les initiatives et travaux en faveur du progrès et de la consolidation ont mené l'organisation et Pierre Mauroy en divers points de la géographie européenne qui s'ouvraient peu à peu aux transformations, sur la voie et selon la vision du socialisme démocratique, mais également en des lieux où les processus s'enlisaient, où des conflits dramatiques et terribles faisaient rage. Parmi ces derniers, nous nous souvenons des affrontements éprouvants, de la guerre et des conflits qui ont frappé les Balkans. Un jour, nous nous sommes rendus avec Pierre Mauroy de Split à Sarajevo, en pleine guerre, dans un appareil militaire qui nous a déposés à l'aéroport, alors fermé, pour aller à la rencontre de nos interlocuteurs et faire avancer, au nom de l'Internationale Socialiste, les idées de négociation et de paix au cœur même d'un affrontement si rude. Pierre Mauroy n'a jamais tourné le dos aux difficultés et aux défis, il les prenait à bras le corps avec la délicatesse que chaque situation exigeait sans jamais oublier ni mettre de côté le but et la fin poursuivis.

Pendant les années de service de Pierre Mauroy à l'Internationale Socialiste, d'autres continents ont également connu de profonds changements et d'importantes transformations, notamment en Afrique où des processus de démocratisation, la mise en place de systèmes multipartites et la conduite d'élections libres et justes ont également été lancés. À Dakar, au Sénégal, aux prémices de sa présidence, nous avons porté avec Pierre Mauroy, le président Abdou Diouf et le leader d'alors de notre parti membre au Portugal, António Guterres, aujourd'hui secrétaire général des Nations Unies, la création d'un Comité sur l'Afrique, véritable plateforme pour faire avancer les processus démocratiques sur le continent et démontrer que lorsque les libertés et les droits de tous sont respectés, il n'y a pas conflits. Aujourd'hui, l'existence de quarante partis membres de l'Internationale et

la présence de nos partis membres au gouvernement de quinze pays sur le continent africain sont le fruit du travail débuté à cette époque. Pendant les années de présidence de Pierre Mauroy, la libération de Nelson Mandela et la fin de l'apartheid ont été vécues intensément, et nous avons convoqué notre tout premier Conseil mondial au Cap, rassemblant tous nos partis membres autour de cette grande figure de l'histoire universelle.

### **Un dialogue avec la Chine**

Avec la croissance de notre Internationale en Asie également, sous la houlette de Pierre Mauroy, l'organisation a lancé une série de rencontres de son Conseil mondial avec la participation des membres de tous les autres continents à une période où la progression de nos idées a porté des partis membres au gouvernement de grandes nations de la région. Au Japon, où l'Internationale Socialiste comptait sur un Premier ministre issu de notre parti, mais également dans la plus grande démocratie du monde, en Inde, où notre parti s'est également retrouvé au pouvoir. À cette époque, des réseaux de contacts ont commencé à se tisser, menant à la création d'un Comité Asie avec la participation des partis membres et invités devenus par la suite membres de l'organisation, à l'instar du Népal, de la Malaisie, du Pakistan, et bien d'autres.

De la même manière, Pierre Mauroy a engagé un dialogue avec la Chine qui perdure aujourd'hui sur des questions telles que les changements climatiques et l'économie mondiale. Commencé avec Jiang Zemin, le dialogue s'est poursuivi avec Hu Jintao et aujourd'hui avec le président Xi Jinping.

Chers amis, j'ai débuté cette intervention en faisant mention de la présence de Pierre Mauroy dans un Chili qui allait se détourner de la dictature et je ne peux cesser de vous rappeler que l'engagement de notre Internationale a toujours été du côté de ceux qui se sont efforcés - et continuent de le faire aujourd'hui - de garantir l'avancée de la démocratie, de l'égalité et de la paix. Nombreuses sont les nouvelles démocraties qui, après l'autoritarisme, se sont retrouvées dirigées par des personnes issues de

notre famille politique à une époque où Pierre Mauroy assumait la présidence de l'Internationale Socialiste. C'est auprès d'elles que demeure et restera à jamais gravé dans leur mémoire cet homme en tête du rassemblement des forces de l'Internationale Socialiste, que ce soit à Santiago ou à Buenos Aires, ou dans tant d'autres endroits autour du monde où son exemple et son message sont toujours vivants.

### / MICHEL THAUVIN

Merci à Luis Ayala d'être venu jusqu'à nous aujourd'hui parce qu'il passe les trois quarts de son temps dans l'avion entre Moscou, Londres et tous les pays, ce qui prouve l'universalité de l'Internationale Socialiste. En effet, les dirigeants de l'IS vont rencontrer de nombreux responsables socialistes (ou même d'autres) parce qu'ils tiennent à être présents dans tous les conflits et tous les combats pour apporter une vision plus modératrice lorsque les choses vont mal.

#### **Des petits cailloux qui font avancer les choses**

Luis a insisté sur le courage de Pierre Mauroy qui ne reculait jamais devant les conflits. On a en mémoire ce qu'a cité Luis. On pourrait évoquer également son voyage au Liban en 1982, après l'attaque contre l'ambassade de France, où il avait réuni l'ensemble des différentes communautés libanaises. Il relate d'ailleurs cette expérience dans son livre "Vous mettez du bleu au ciel". C'est une question qu'on a souvent évoquée ensemble : il y a des moments dans l'Histoire où on a l'impression que les choses peuvent bouger. Pierre Mauroy se demandait toujours : " qu'aurait-on dû faire de plus pour que le dialogue se noue entre les différentes communautés qui s'affrontaient très durement lors de la guerre civile au Liban ?".

Luis a cité le cas de la Chine, mais je pense aussi - Jean-Michel Rosenfeld était présent - à la rencontre que Pierre Mauroy avait organisée à Santiago,

dans le cadre de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, avant la chute de la dictature, réunissant cinq cents maires pour dire non aux manœuvres du dictateur Pinochet. On a évoqué aussi Moscou et Gorbatchev. Gorbatchev fait partie des personnalités qui ont fortement marqué Pierre Mauroy et avec lequel un dialogue permanent s'est noué, sûrement parce que Pierre Mauroy - cela a déjà été évoqué par deux intervenants, je pense que cela le sera également par d'autres - avait une force de conviction très importante, qu'il anticipait les réactions de ses interlocuteurs et qu'il inspirait confiance. Ce dialogue remonte au premier voyage qu'il a effectué à Moscou, en 1975, avec François Mitterrand et une délégation du Parti socialiste. Après ce voyage, je me souviens que c'est à lui que les autorités soviétiques - et particulièrement Michail Souslov qui était l'interlocuteur de cette délégation - avaient confié la mission d'essayer de trouver des solutions pour que les juifs puissent émigrer hors de l'Union soviétique.

On a rappelé Sarajevo, l'Internationale Socialiste et le premier conseil qu'on a tenu au Cap. J'ajoute, encore dans le cadre de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, cette grande manifestation qu'il avait organisée à Gorée pour lutter contre l'apartheid, regroupant cinq cents maires venus de plusieurs pays d'Europe. Cette célébration a duré toute la nuit. Gorée est une toute petite île, ce n'était pas facile ! Mais lorsque, en 1993, nous avons rencontré Nelson Mandela, qui était au courant de cette initiative, cela a facilité le dialogue.

Quelles que soient les initiatives internationales prises par Pierre Mauroy depuis le début, on s'aperçoit que ce sont toujours des petits cailloux qu'il a su poser pour faire avancer les choses.

Puisqu'on parlait de l'Internationale Socialiste, je dois vous lire maintenant le message qu'Antonio Guterres a tenu à nous envoyer. Nous avons invité celui qui a succédé à Pierre Mauroy à la présidence de l'Internationale Socialiste à intervenir dans ce colloque. Mais nous n'avons pas trop d'espoir qu'il puisse venir parce qu'on suppose qu'un secrétaire général de l'ONU, par les temps qui courent, a beaucoup de choses à faire et de nombreux problèmes à régler.

/ **MESSAGE D'ANTONIO GUTERRES**

*Secrétaire général des Nations Unies*

Pierre Mauroy était un homme d'Etat exceptionnel et un ami. Je salue la tenue d'un colloque rendant hommage à son œuvre. Tout au long de sa vie, l'action de Pierre Mauroy a été guidée par les valeurs humanistes et progressistes. Comme maire, il aura fait de Lille un carrefour européen. En tant que parlementaire à l'échelle du gouvernement il aura contribué à transformer la société française en profondeur. Pierre Mauroy aura également laissé son empreinte à l'Internationale Socialiste où j'ai eu l'honneur de le côtoyer, de lui succéder avant, tout naturellement, de le nommer président honoraire. Partout il a laissé le souvenir d'un homme dévoué et toujours chaleureux. Son action aura également été marquée par son combat pour un développement juste et durable. Il était résolument convaincu que la mondialisation économique appelait une réponse politique au-delà de l'échelle nationale. Aujourd'hui la vision d'une mondialisation équitable et inclusive est au cœur des Nations Unies et du programme 2030. Grâce aux objectifs de développement durable, nous devons saisir l'opportunité de bâtir une économie mondiale sobre en carbone, qui génère des emplois décents et des richesses partagées. Ensemble, nous pouvons avancer sans laisser personne de côté.

/ **MICHEL THAUVIN**

Tel est donc le message que nous adresse le secrétaire général des Nations Unies.

Sur cette première partie de discussion y-a-t-il des ajouts ? De très nombreux témoins des séquences évoquées de la carrière de Pierre Mauroy sont présents dans la salle. Voulez-vous intervenir maintenant ou plus tard dans un débat plus général ? Non ? Alors, on peut aborder l'action de Pierre Mauroy Premier ministre à Matignon et tout ce que veut évoquer Pierre-Jean Vandoorne, notamment le Moyen Orient qui sera également évoqué par Jean-Michel Rosenfeld et Georges Morin.

/ **PIERRE-JEAN VANDOORNE**

*Ancien ambassadeur*

## PIERRE MAUROY OU LA FIDÉLITÉ À SES VALEURS, EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Alors que je préparais cette intervention, je ne savais pas que Catherine Tasca et Catherine Lalumière seraient là. Je dois dire qu'elles seraient certainement plus dignes que moi d'évoquer le rôle de Pierre Mauroy sur le terrain de la politique étrangère et des relations internationales. Mais je vais être audacieux.

En préparant donc notre rencontre d'aujourd'hui, je cherchais quelle serait, à mes yeux, la première qualité de Pierre Mauroy et il m'a semblé, comme une évidence, que ce serait sans doute la fidélité. La fidélité à ses origines, à sa région -le Nord qui est aussi un peu la mienne- à Lille, bien sûr. La fidélité au socialisme et au Parti. Quand il disait « le Parti », on savait de quoi il parlait : c'était toute l'histoire du Parti et c'était le Parti au moment où il en parlait. Et puis la fidélité à ses valeurs et à ses principes qui sont le fondement même de son action politique, de son engagement comme homme politique, comme homme d'Etat - on peut parler d'un homme d'Etat- et qui éclairent l'action qu'il a pu mener en politique étrangère.

### Une équipe remarquable

Michel le rappelait justement : Pierre Mauroy a été un Premier ministre particulièrement actif sur ce terrain, considéré dans la tradition gaulliste, si ce n'est gaullienne, comme le domaine réservé du président de la République, chef de l'Etat, comme si le Premier ministre devait se cantonner à l'action sur le terrain intérieur. Il est vrai qu'au moment où Pierre Mauroy est nommé Premier ministre, chef du gouvernement, la tâche est immense. Il va devoir bâtir « le socle du changement », comme on disait alors, ce qui n'était pas une mince affaire et amorcer ce changement si important après vingt-cinq années de gouvernement « libéral », certes respectable à bien des égards puisque j'inclus la geste gaullienne, pour aller vers une social-démocratie moderne.

Il a rempli ce rôle pleinement. Le seul bilan législatif de la première année témoigne de ce qui a été accompli et qui n'était pas terminé même s'il a fallu ensuite imposer et gérer ce qui a été appelé "le tournant de la rigueur". Il a pu le faire avec la force de conviction et l'énergie qu'on lui connaissait mais aussi grâce à l'amitié et à la confiance qui le liaient à François Mitterrand. Cela a grandement facilité la tâche du Premier ministre et lui a permis d'assurer pleinement cette fonction telle qu'elle est définie dans la Constitution de la Vème République, y compris sur le terrain de la politique étrangère, qu'il n'a pas abandonnée, bien au contraire, qu'il a illustrée.

Pour y parvenir, Pierre Mauroy s'était entouré, sous la direction de Robert Lion puis de Michel Delebarre, d'une équipe remarquable, il faut le reconnaître. Son équipe économique était formidable : Jean Peyrelevade, Henri Guillaume, Daniel Lebègue, Hervé Hannoun, Patrick Lefas, sans parler des banquiers Jean Deflassieux et Jean Saint-Geours. Il avait ainsi auprès de lui des amis, des proches, mais aussi des experts, dont l'expertise était précieuse également dès qu'on touchait aux questions communautaires. Le premier déplacement hors des frontières, autant que je m'en souviens, fut d'ailleurs sa visite à Bruxelles pour y rencontrer la Commission, dans le contexte « sensible » des réformes que son gouvernement

allait engager. Son équipe internationale était également composée de proches et d'experts: le sénateur Robert Pontillon, ancien secrétaire national chargé des questions internationales au PS, nommé parlementaire en mission, pour une durée forcément limitée compte tenu de la séparation des pouvoirs, Antoine Blanca, l'un de nos meilleurs connaisseurs de l'Amérique latine, ancien lui aussi du secrétariat international, Bernard Garcia, un diplomate plein d'énergie (dont j'étais, venu comme lui du Quai d'Orsay, plus modestement l'adjoint) sans oublier deux jeunes collègues, François Poinot et Gérard Tournier.

Je voudrais ajouter à ceux qui pouvaient passer pour des professionnels de la diplomatie et des relations extérieures, deux ou trois autres personnalités parmi les amis ou les collaborateurs de Pierre Mauroy : je pense à Guy Marty, président des Volontaires du progrès, un acteur engagé sur le terrain de la coopération au développement et le merveilleux Louis Joinet. Magistrat, Louis était le conseiller pour les affaires judiciaires mais il était également pour nous tous, un exemple et une caution morale sur le terrain des droits de l'homme. Il avait siégé, aux côtés de Nicole Questiaux, à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, Nicole Questiaux siégeant à la commission proprement dite avant d'entrer au gouvernement et Louis siégeant à la sous-commission. Il était aussi le protecteur des Chiliens en exil. Ce n'est pas un secret que je vais dévoiler là : un jour par semaine, le secrétariat de Louis était un peu, quand l'urgence l'exigeait, la cabine téléphonique de certains réfugiés chiliens à Paris. Cela traduit l'aura qu'il avait auprès de cette communauté en particulier. Je dois dire que la complicité avec Louis fut immédiate. Je me souviens, entre autres, de la première visite à Paris de la future prix Nobel de la paix, Rigoberta Menchu, venue à Matignon dans sa tenue guatémaltèque traditionnelle et traversant la rue de Varennes, entre l'hôtel qui abritait la cellule diplomatique et Matignon, sous le regard légèrement surpris mais au fond assez sympathique des gendarmes qui assuraient la sécurité de l'Hôtel du Premier ministre, et que nous avons reçue ensemble avec Louis...



### **Une action internationale dans un contexte troublé**

C'est cette équipe qui a accompagné Pierre Mauroy pendant trois ans et qui lui a permis, grâce à la confiance du président, et en parfaite synergie avec l'équipe économique, je pense en particulier à Patrick Lefas qui était plus particulièrement chargé du commerce extérieur, le cabinet militaire et Jérôme Clément, conseiller pour les affaires culturelles, de jouer pleinement son rôle de chef du gouvernement en matière de politique étrangère. Il a mis au service de son action les convictions auxquelles je faisais allusion tout à l'heure, ces mêmes valeurs, celles du socialisme, qui l'ont inspiré dans d'autres fonctions et mandats, à la FMVJ puis à l'Internationale Socialiste notamment.

Cette action internationale s'est inscrite dans un contexte plus que troublé. Je rappelle qu'en 1981 c'est encore la guerre froide et les démocraties populaires ou les pays de l'Est, « l'Europe orpheline » comme certains l'appelleront, subissent la loi que leur impose la doctrine dite Brejnev « de la non-intervention ». Il faudra encore un peu de temps avant que les murs ne tombent. L'URSS est engagée dans une guerre terrible en Afghanistan qui va durer dix ans. L'Irak est confronté à un conflit sanglant avec l'Iran qui s'achèvera sur un bilan comparable à celui de la première guerre mondiale : près d'un million de morts pour ces deux pays.

C'est dans ce contexte que Pierre Mauroy, chef d'un gouvernement qui compte quatre ministres issus du PCF, sera l'interlocuteur, au plus haut niveau, des envoyés du Kremlin à Paris et notamment le tandem formé par Ponomarev et Zagladine, parce qu'il faut maintenir le dialogue. Il représentera aussi la France à Moscou lors des obsèques de Brejnev puis d'Andropov (il en rapportait quelques anecdotes savoureuses...) et il ne s'agit pas seulement de protocole.

Il le sera avec les autorités irakiennes. Dès avant puis pendant le conflit la France entretenait une relation de coopération importante avec l'Irak : nous lui avons fourni des armes, nous lui achetions du pétrole et pendant le conflit qui l'oppose à l'Iran, c'est avec les Irakiens que nous parlons, alors que nos relations diplomatiques avec l'Iran sont rompues. L'interlocuteur

attitré, qu'on verra à Matignon, est Tarek Aziz, le numéro deux du régime, un chrétien francophone, membre du Baas, partisan à la fois du socialisme et du panarabisme. Pierre Mauroy va, pendant ces années terribles, entretenir le dialogue et gérer avec le soutien des ministères de l'Economie, des Relations extérieures et de la Défense une relation avec l'Irak plus que sensible. Trois commissions se réuniront régulièrement, compétentes sur les hydrocarbures, les armements et les financements. Ainsi, tout en veillant à mettre en œuvre le programme de la gauche au pouvoir puis en assumant le tournant de la rigueur, Pierre Mauroy est aussi très présent sur la scène internationale, avec une autorité qui n'est pas contestée et avec le soutien de Claude Cheysson au Quai et celui d'André Chandernagor puis de Roland Dumas aux Affaires européennes, et grâce, encore une fois, à la confiance du président de la République.

### **Multiplés voyages à l'étranger et rencontres avec de nombreux visiteurs du monde entier**

On a parlé de la Hongrie. Je faisais partie de ce voyage, avec Bernard Garcia, Jérôme Clément, Michel Thauvin, et quelques autres, que Pierre Mauroy effectua à Budapest en 1983. Nous avons été accueillis chaleureusement par Janos Kadar. Nous n'avions pas fait pour autant le deuil d'Imre Nagy mais il est vrai que grâce à Janos Kadar, on ne respirait pas en Hongrie le même air que dans les autres démocraties populaires. Les principales files d'attente que l'on voyait dans les rues de Budapest n'étaient pas la conséquence des pénuries, observées dans d'autres pays de l'Est, elles étaient formées par les demandeurs de visas qui pouvaient se rendre en Europe de l'Ouest, pour des courts séjours, sans autre contrainte que d'avoir à composer avec un montant de devises limité deux ans sur trois.

C'est l'un des nombreux voyages que Pierre Mauroy, Premier ministre, a effectué à l'étranger. J'ai essayé, sans y parvenir, d'en faire la liste. Je retiendrai ses déplacements au Canada, au Sénégal, en Tunisie, ce dernier marqué par sa rencontre avec Bourguiba arrivé au soir de sa vie, en Italie,

l'un de ses derniers déplacements en tant que Premier ministre, ponctué par l'incontournable rencontre avec le Pape Jean-Paul II alors que la polémique à propos de la loi Savary sur l'école bat son plein, en Grande Bretagne au titre du Conseil franco-britannique qu'il présidait avec Margareth Thatcher, dans les pays scandinaves et notamment en Norvège, seul des trois pays scandinaves qui n'était pas membre de la CE et où Pierre Mauroy estimait d'autant plus important de se rendre et, bien entendu, sa visite mémorable en Argentine, lors de l'investiture de Raoul Alfonsin qu'il avait reçu à Paris avant même que celui-ci ne fût désigné candidat officiel de l'Union civique radicale aux élections présidentielles, et qui mettrait fin à huit années de dictature militaire...

Pierre Mauroy reçut également de nombreux visiteurs étrangers parmi lesquels un certain nombre de chefs d'Etat ou de gouvernement, le plus souvent à Matignon mais aussi, à l'occasion, à Lille comme ce fut le cas pour le président italien Sandro Pertini, lors d'un dîner mémorable à l'Hospice Comtesse où il improvisa un magnifique discours pendant qu'à Séville se jouait une rencontre dramatique entre les équipes d'Allemagne et de France qui jouaient leur place en finale de la Coupe du monde...

Je citerai parmi quelques visites mémorables celles du secrétaire général des Nations Unies de l'époque, Javier Perez De Cuellar, qui était accompagné de l'excellent Jean Ripert, directeur général chargé de la coopération internationale à l'ONU, de ce fait le vrai n° 2 de l'organisation, poste auquel Antoine Blanca lui succédera, celle d'Indira Gandhi et bien d'autres... Il n'était pas toujours très enthousiaste lorsqu'on lui proposait de recevoir certains hôtes qui n'étaient pas des parangons de démocratie. Mais dès lors qu'il y avait une noble cause à défendre, ou lorsque tel de ses ministres ou son cabinet le lui demandait, il se rangeait alors à nos arguments, au besoin le temps d'un déjeuner qui pouvait être utile ! Je me souviens notamment du général Prem Tinsulanonda, à l'époque le chef du gouvernement malaisien. Or il y avait en Malaisie une prisonnière, Béatrice Saubin, qui était accusée de trafic de drogues - elle n'était pas la seule dans ce pays – et de ce fait passible de la peine

de mort. Le meilleur moyen de la sauver était d'obtenir son rapatriement en France dans le cadre d'une convention sur le transfèrement des détenus, qu'il nous resterait à négocier.

Il savait faire fi des excès de prudence diplomatiques : ainsi, recevant le Premier ministre péruvien, Sandro Mariategui, un conservateur bon teint, il ne se priva pas d'évoquer la figure légendaire de son père, Carlos Mariategui, le Gramsci péruvien disparu trop tôt, dont le fils ne partageait certes pas les idées mais ne se montra pas moins, dans sa réponse, sincèrement heureux de cet éloge...

Pierre Mauroy a reçu ou rencontré des dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement ainsi qu'un certain nombre de personnages importants ou emblématiques. Il a été aussi l'interlocuteur de George Bush, à l'époque vice-président des Etats-Unis. Ils s'entretenaient notamment de la situation en Amérique centrale qui était alors le théâtre de sérieuses convulsions, en particulier au Salvador. Pierre Mauroy plaidait aussi auprès de lui la cause du Nicaragua sandiniste en proie aux attaques de la Contra aidée par les forces spéciales américaines. A l'époque le Salvador et le Nicaragua étaient perçus par les Américains comme des pays inféodés à Cuba ou dont l'opposition armée était sous son influence. L'Amérique centrale n'était pas le seul sujet mais c'était un sujet important pour les Etats-Unis et l'ensemble de la région et sur lequel nous avons entraîné nos partenaires européens afin de soutenir les efforts du groupe dit de Contadora (Colombie, Mexique, Panama, Venezuela) en inventant avec l'aide du président du sage Costa Rica les conférences dites de San José... Nous estimions alors qu'un processus comme celui de la révolution sandiniste incarnait ou laissait entrevoir une troisième voie possible dans le contexte de la querelle Est/Ouest. Etait-ce possible ? En tout cas nous n'avons pas ménagé nos efforts et chaque année la France octroyait un protocole financier au Nicaragua pour l'aider à se développer. Ce n'était pas d'une extrême générosité mais c'était utile et constituait un signal politique fort que nous adressions à ce pays.

**Une affection particulière pour « les acteurs du changement »**

Je ne peux m'empêcher ici d'évoquer la personnalité de Claude Cheysson, dont j'ai été, pendant ses derniers mois au Quai, le collaborateur quand Pierre Mauroy n'a plus été chef du gouvernement. Je suis convaincu que Catherine Tasca et Catherine Lalumière ne me démentiront pas : nous avons un formidable ministre des Affaires étrangères à l'époque (il y en eu d'autres bien sûr après lui) et je crois qu'il s'entendait bien avec Pierre Mauroy. Pendant que Pierre Mauroy plaidait la cause des Nicaraguayens auprès de George Bush, Claude Cheysson veillait sur le processus de San José qu'il avait lancé avec le président du Costa Rica. Le bilan de la guerre civile au Salvador a été terrible : toute une jeunesse a été décimée au cours de ce conflit. Les conférences de San José ont peut-être contribué à parvenir à une solution qui serait différente de celle qu'imaginaient les Etats-Unis. Au Nicaragua, dix ans après la chute du dictateur Somoza et le « triomphe » des sandinistes, Daniel Ortega (il a bien changé depuis lors...) accepta de convoquer des élections et la cheffe de l'opposition, Violeta Chamorro, lui succéda à la tête du pays en 1989. Le Salvador finira par être le théâtre d'un accord de paix entre le gouvernement d'extrême droite - celui du major d'Aubuisson- et le FMLN, le front Farabundo Marti de libération nationale.

Entre temps, nous avons rencontré un certain nombre de responsables du FMLN, y compris à Paris, pour leur expliquer qu'on pouvait promouvoir le changement - la France en était l'exemple - autrement qu'à travers la lutte armée et en décimant sa jeunesse. Je peux le dire aujourd'hui, j'ai personnellement reçu, au Quai d'Orsay, Roland Dumas étant ministre, le chef d'état-major du FMLN, il n'avait pas trente ans, l'une des parties prenantes de l'accord de paix. Il est devenu, bien des années plus tard, une référence et un conseiller utile pour un grand pays « démocratique » situé plus au sud, la Colombie, lorsqu'il s'est agi d'organiser le dialogue et de négocier un accord de paix avec la plus vieille guérilla du monde : les Farc... Je n'étais pas du voyage de Pierre Mauroy mais il a laissé un souvenir si vivace que, bien des années plus tard, me rendant en mission au Sénégal,

et notamment à Saint-Louis, j'ai rencontré l'ancien ministre des Affaires étrangères de Senghor et d'Abdou Diouf, ("Onc' André", comme on l'appelait à Saint-Louis) et nous avons évoqué la visite de Pierre Mauroy (Michel Thauvin y était). Cela a été une visite importante au cours de son passage à Matignon, mais il y en eut d'autres, comme celle qu'il fit en Hongrie, la seule démocratie populaire où il se soit rendu, faute de pouvoir se rendre en Pologne comme on l'a vu.

Pierre Mauroy avait aussi une affection particulière pour les pays qu'on appelait les "acteurs du changement". J'ai le souvenir d'une réunion à Matignon, sous sa présidence, de ces fameux « acteurs du changement » : Olof Palme, Premier ministre de la Suède, Kalevi Sorsa, Premier ministre de Finlande, Habib Thiam, Premier ministre du Sénégal, Andreas Papandreu, chef du gouvernement grec, Mario Soares, son ami, l'ancien réfugié qui avait enseigné à l'université de Rennes puis à Paris... La visite de Pierre Mauroy au Portugal, en 1984, s'achèvera par une conférence de presse tenue à Porto, en français, ministres portugais et journalistes compris, ce qui témoignait de la relation particulière qui nous unissait à ce pays et de l'amitié entre les deux hommes. Participaient aussi à cette réunion Felipe Gonzalez qui serait bientôt président du Conseil en Espagne et Lionel Jospin, premier secrétaire du PS. Au cours de cette réunion, Pierre Mauroy parle de l'Europe sociale, alors que ni l'Espagne ni le Portugal ne sont encore membres de la CE. Il évoque la réduction du temps de travail en France, expliquant qu'on est passé aux trente-neuf heures, en espérant que nos partenaires s'inspirent de l'effort français. Andreas Papandreu lui dit alors : *"mon cher Pierre, tu peux te permettre de réduire le temps de travail hebdomadaire à trente-neuf heures, chez moi la moyenne est plutôt de vingt-cinq heures. J'aimerais bien que les Grecs puissent travailler un peu plus de trente heures, ça serait un immense progrès pour nous"*. On mesurait alors la distance qu'il pouvait y avoir, non pas entre deux amis, deux socialistes, mais entre deux pays qui n'avaient pas atteint le même niveau de développement économique et donc de protection sociale...

### **La convention sur le droit de la mer : une décision prémonitoire**

Tel est Pierre Mauroy à Matignon, sur le terrain de la politique étrangère, mais pas seulement. En 1983, il prend une décision importante et prémonitoire. La conférence de Montego Bay chargée d'élaborer un accord international sur le droit de la mer, qui était encore largement un droit coutumier, a terminé ses travaux et une convention nouvelle sera ouverte à la signature des Etats membres des Nations unies. Il existait bien des conventions en la matière mais qui ne couvraient pas l'ensemble du domaine. La convention négociée à Montego Bay prévoit notamment l'instauration d'une zone économique exclusive de deux cents milles marins, une idée lancée bien des années plus tôt par le président du Pérou, José Luis Bustamante y Rivero, qui fut ensuite président de la Cour Internationale de Justice. Etendre la mer territoriale à deux cents milles marins, comme l'imaginait le président Bustamante était peut-être un peu trop ambitieux mais le concept de zone économique exclusive de deux cents milles marins est repris à Montego Bay. Il faut dire que l'un des deux rapporteurs de la conférence était l'ambassadeur du Pérou en France, Arias Schreiber, qui était un grand juriste et qui partageait son temps entre Paris et Montego Bay.

Pierre Mauroy comprend tout l'enjeu de cette convention mais les opinions au sein de son gouvernement sont partagées. D'un côté le lobby industriel, soutenu par les représentants du ministère de l'Industrie, met en garde contre certaines dispositions de cette convention qui prévoit notamment la création d'une haute autorité sur les fonds marins. Or, à l'époque, on croit en la possibilité d'exploiter les nodules polymétalliques situés sur les fonds océaniques et la France est l'un des trois pays considérés comme des « investisseurs pionniers », avec les Etats-Unis et l'URSS. Elle possède donc un avantage particulier, qui pourrait être décisif à l'avenir dans l'exploitation de ces fameux nodules.

Le cabinet militaire, et en particulier le futur amiral Guirec Doniol, et la cellule diplomatique ne partagent pas l'avis de nos amis du ministère de l'Industrie. Ils considèrent que la convention représente un progrès

considérable pour le droit de la mer qui ne sera plus un droit largement coutumier mais un droit écrit et contraignant dont la mise en œuvre et l'application dépendront certes des Etats riverains mais aussi d'une haute autorité internationale, autonome et indépendante.

C'est une affaire considérable dont Pierre Mauroy mesure tout l'enjeu. Or la décision qu'il va prendre est prémonitoire. L'adoption de la convention de Montego Bay représente un progrès pour le droit de la mer et préserve les intérêts des pays en développement ou moins bien dotés que les quelques puissances qualifiées d'investisseurs pionniers. Elle est aussi prémonitoire en ce qui concerne la protection des espaces marins et de leur environnement... Or non seulement Pierre Mauroy arbitre en faveur de la position défendue par la Défense et le Quai mais encore décide-t-il d'annoncer lui-même cette décision à la tribune de la prochaine assemblée générale de Nations unies. A l'époque, c'était surtout les ministres des Affaires étrangères qui allaient à New York. Je me souviens d'ailleurs que le cabinet de Claude Cheysson était un peu triste quand nous l'avons prévenu que ce serait Pierre Mauroy qui prononcerait « le discours de la France » à la tribune des Nations Unies lors de l'assemblée générale.

A mes yeux, cette décision - ce n'est pas la seule - traduisait une fois encore la fidélité de Pierre Mauroy aux valeurs qui constituaient le fondement de son action en toute circonstance.

### **Une journée exceptionnelle en Argentine**

Je n'ai pas parlé de l'Amérique latine. Pour nous tous, le Chili est « entré dans nos consciences » le 11 septembre 1973. J'emprunte cette formule à François Mitterrand qui l'avait utilisée dans une lettre adressée au président uruguayen Julio Maria Sanguinetti, premier président élu après treize années de dictature militaire. Elle vaut aussi et tout particulièrement pour le Chili.

L'Amérique latine n'était évidemment pas indifférente à Pierre Mauroy, mais il n'y effectuera qu'une seule visite en tant que Premier ministre, en

Argentine où il va se rendre pour l'investiture de Raoul Alfonsin qu'il avait accueilli un an plus tôt à Matignon, alors qu'il n'était encore que candidat à la désignation du candidat officiel de son parti, l'Union Civique Radicale, aux élections présidentielles qui auraient lieu à l'été 1983. La junte militaire, alors dirigée par le général Bignone, et les forces armées sont totalement déconsidérées depuis l'aventure suicidaire de la guerre des Malouines. Le général Leopoldo Galtieri, successeur des généraux Videla et Viola, commandant en chef de l'armée de terre et à ce titre président de la junte, a compris qu'il faut retourner aux urnes et redonner la parole à la population avant de démissionner et de laisser le soin d'organiser des élections au général Bignone.

Pierre Mauroy présidera la délégation française - fait assez exceptionnel - lors des cérémonies d'investiture de Raul Alfonsin, élu en juillet 1983, à Buenos Aires le 10 décembre. Sa délégation comprenait Michel Crépeau, Antoine Blanca, Louis Joinet bien-sûr, Alain Rouquié, auteur d'un ouvrage consacré au pouvoir militaire en Argentine devenu un « best seller » à Buenos Aires, Bernard Garcia, Michel Thauvin et moi-même. Nous avons vécu le 10 décembre, avec une intense émotion, en particulier quand l'hymne national argentin a retenti, repris par tout le public, au théâtre Colon, l'opéra de Buenos Aires, Il est magnifique et se ponctue par les mots "Liberté, liberté, liberté, libertad, libertad, libertad,..." . Je crois que nous avons tous tressailli à ce moment-là et certains d'entre nous avaient les larmes aux yeux. Nous prenions part à une journée exceptionnelle dans l'histoire de ce pays où la démocratie a alterné avec des régimes dictatoriaux, le plus féroce étant celui issu du coup d'Etat de Videla, Viola, Galtieri et consorts et qui aura sévi pendant huit ans avec son cortège de disparus et de prisonniers. La France comptait d'ailleurs quinze disparus dont trois frères, enlevés par la dictature, et deux religieuses, Alice Domon et Léonie Duquet, victimes du sinistre capitaine Astiz -il sera jugé par contumace et condamné par la Cour d'assises de Paris- torturées à l'école de mécanique de la marine, la sinistre ESMA.

### **Une raison pour me rendre à Lille**

La présence du Premier ministre français est un signal fort de la confiance que la France met dans le gouvernement civil du président Alfonsin. Pierre Mauroy alors qu'il n'est plus Premier ministre, accueillera son ami lors de sa visite d'Etat en France, en 1985. A cette occasion, je voudrais dire un mot sur la fidélité. Ceux qui avaient eu le privilège de travailler aux côtés de Pierre Mauroy, qui l'aimaient et l'admiraient, restaient, bien qu'il ne fût plus Premier ministre, toujours un peu ses collaborateurs. Ce que je vais vous dire est intime : lorsque j'ai su qu'il allait accueillir Raul Alfonsin - j'étais à l'époque au cabinet de Roland Dumas, Claude Cheysson ayant rejoint Bruxelles à ce moment-là - je me suis remis en quelque sorte au service de Pierre Mauroy en préparant un projet de discours qu'il devait prononcer à l'Hôtel de Ville sous le Beffroi.

En fait, il ne l'a pas prononcé. Il prononçait assez rarement les discours préparés par ses diplomates mais il en gardait quelques idées ! Mais cela m'avait donné une raison pour me rendre à Lille et être à ses côtés pour accueillir Raul Alfonsin pendant que le bateau Libertad, le navire école de la marine argentine, mouillait à Boulogne, la plus argentine des villes françaises...Je m'arrête là, sinon je vois que le co-président va me rappeler à l'ordre et il aura sans doute raison.

### **/ MICHEL THAUVIN**

Non, pas du tout. Merci Pierre-Jean. Je crois que sur la partie « Internationale » de la carrière de Pierre Mauroy, on pourrait en dire plus encore. Peut-être pour compléter ce que tu as dit : le premier voyage que Pierre Mauroy devait faire en tant que Premier ministre était en effet la Pologne. Il fut annulé en raison du coup d'Etat du général Jaruzelski. Le choix de la Pologne s'expliquait par l'importante communauté polonaise présente dans la région du nord. Ce qui signifie aussi qu'au-delà des problèmes

diplomatiques, Pierre Mauroy restait fidèle à ses engagements et n'allait pas reconnaître les dictatures, même naissantes.

Je voulais juste rappeler un épisode de notre voyage en Argentine pour l'intronisation de Raul Alfonsin. Pierre Mauroy le relate dans ses Mémoires. A la liesse du peuple argentin qui retrouvait sa liberté, s'ajoutait un applaudimètre des délégations étrangères. Du côté de George Bush, c'était le silence absolu. De l'autre, c'était un peu la compétition entre Bettino Craxi, le Premier ministre italien, et Felipe Gonzalez et Pierre Mauroy, qui étaient pratiquement ex aequo avec Bettino Craxi. Le succès de Bettino Craxi s'explique par la présence d'une très importante communauté d'origine italienne en Argentine, plus importante même que la communauté d'origine hispanique représentée par Felipe Gonzalez.

Un autre épisode amusant : nous étions logés dans un hôtel devant lequel des manifestations de liesse avaient lieu, accompagnées de roulements de tambour. Pierre Mauroy aurait pu penser que ce vacarme considérable était pour lui. En fait, il était pour Isabelle Peron qui était installée à l'étage juste au-dessus du nôtre ; cela le faisait rire évidemment et nous aussi.

Peux-tu dire comment Pierre Mauroy a conclu ce voyage par une conférence de presse témoignant de l'émotion qu'il avait ressentie au cours de ces journées à Buenos Aires ?

#### / **PIERRE-JEAN VANDOORNE**

Pendant ces journées, la presse française était présente, de même que la presse argentine, latino-américaine et internationale. George Bush était là aussi, arrivé avec deux voitures blindées quand Pierre Mauroy s'était rendu à pied de son hôtel jusqu'à la « Casa Rosada », la résidence officielle du chef de l'Etat argentin, pour saluer le nouveau président. Il y avait là une différence de style, voire de culture. Certes, George Bush avait peut-être quelque raison de se protéger plus que Pierre Mauroy compte tenu de l'histoire des présidents ou gouverneurs victimes

d'attentats aux Etats-Unis... A la fin de la visite, lors de sa conférence de presse, Pierre Mauroy a ces mots extraordinaires quand on sait ce que les évènements qu'il évoque représentent pour lui : "*J'aurais vécu trois journées importantes dans ma vie : la libération de Paris (qui a eu un écho formidable à Buenos Aires : la place « Francia » est noire de monde ce jour-là, l'Argentine comptant de nombreux descendants d'immigrants français mais ils ne sont pas les seuls présents), le 10 mai 1981 et le 10 décembre 1983*". Dans la bouche de Pierre Mauroy, ces mots disaient beaucoup et ils étaient sincères.

#### / **BERNARD DEROSIER**

*Co-président de l'Institut Pierre Mauroy*

Je voudrais apporter une très modeste contribution dans ce colloque qui est consacré à Pierre Mauroy et l'international parce que Luis Ayala et à l'instant Pierre-Jean Vandoorne ont évoqué Antoine Blanca et le Chili. Je voudrais rappeler que parmi les fonctions exercées par Antoine Blanca, il y a eu celle de secrétaire général de la Fédération Nationale Léo Lagrange. Après le coup d'Etat de Pinochet en 1973, la Fédération Léo Lagrange a accueilli des réfugiés chiliens et a permis à un certain nombre d'entre eux d'exercer des fonctions d'animateurs dans des équipements de la Fédération, Jacques Guénée et Geneviève Domenach, les anciens secrétaires généraux, le savent. Je voulais apporter cette dimension à vos témoignages.

#### / **PIERRE-JEAN VANDOORNE**

Puis-je ajouter quelque chose propos à d'Antoine Blanca mais aussi devant Henri Nallet qui est là ? Je veux évoquer la confiance qui régnait

entre l'Elysée et Matignon, entre le président et le Premier ministre, mais aussi entre leurs collaborateurs respectifs.

Je citerai évidemment la nomination d'Antoine Blanca comme ambassadeur itinérant pour l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud. Il est, à ce titre, le représentant personnel du président et en même temps le conseiller du Premier ministre. Je crois qu'il incarne au fond cette période assez exceptionnelle dans la relation entre l'Elysée et Matignon. L'autre moment que je voudrais évoquer, c'est à propos de la Hongrie et il concerne Henri Nallet qui est présent parmi nous aujourd'hui. Je n'ai pas oublié qu'Henri Nallet, qui était à l'époque conseiller au Secrétariat général de la présidence de la République, sachant que nous allions partir pour la Hongrie, m'a appelé pour me dire qu'il connaissait bien ce pays et notamment dans un domaine où il était un modèle de réussite en Europe de l'Est : son agriculture. Le conseiller du président qu'il était alors se mettait à la disposition du cabinet du Premier ministre pour préparer cette visite importante dans la Hongrie de Janos Kadar, qui était encore une démocratie populaire mais plus ouverte que d'autres. Ce fut de fait une visite mémorable...

#### **GENEVÈVE DOMENACH**

*Ancienne membre de la direction du Parti socialiste*

Je voulais interroger Pierre-Jean Vandoorne sur deux points : d'abord sur la Pologne, que tu as évoquée. La Pologne, c'est aussi : « nous n'interviendrons pas », de Claude Cheysson. Je voudrais savoir si, après le coup d'Etat, Pierre Mauroy était sensible à Solidarnosc, en raison notamment des racines polonaises dans le Nord et des racines ouvrières de Solidarnosc. D'où ma première question : comment le Premier ministre a-t-il réagi lorsque Claude Cheysson a dit " nous n'interviendrons pas ".

Deuxième question : à propos de la visite du président algérien Chadli

Bendjedid. J'ai le souvenir que cette visite avait été extraordinairement mise en scène. Je voudrais savoir si, à l'époque et pour la cellule diplomatique à laquelle tu appartenais, Pierre Mauroy était conscient du poids du FLN et de son caractère autoritaire et non franchement démocratique, dont les prémices étaient déjà présentes pendant la guerre d'Algérie ?

#### **PIERRE-JEAN VANDOORNE**

L'attachement à la Pologne : j'y pensais quand j'évoquais l'une des grandes qualités de Pierre Mauroy : la fidélité. Il l'exprime dans son livre « C'est ici le chemin », au chapitre consacré à la politique étrangère qui s'ouvre - ce n'est pas un hasard - sur la visite à Matignon de l'ambassadeur de Pologne, Eugenius Kulaga, venu solliciter l'aide de la France devant la situation de grave pénurie alimentaire qui frappe alors son pays. Elle conduira Pierre Mauroy à donner immédiatement des instructions pour qu'une aide importante soit, sans délai, acheminée vers la Pologne, son conseiller Transports étant sur le champ chargé de la logistique.

#### **Une visite reportée sine die en Pologne**

C'est en Pologne que le Premier ministre avait décidé d'effectuer sa première visite officielle à l'étranger, preuve, s'il en était, de son attachement à ce pays. Je participais en décembre 1981, avec Michel Thauvin, à la mission destinée à préparer ce voyage, en liaison avec le Quai d'Orsay et notre ambassade à Varsovie.

Peu après notre retour, la visite fut reportée *sine die* par les autorités polonaises en raison, nous l'apprendrons très vite, du coup d'Etat - il est imminent - de Jaruzelski. Or l'une des étapes importantes de la visite devait être la ville de Katowice, le pays des « gueules noires » polonaises, non loin de la grande mine de charbon de Piast. C'est là que notre petite délégation comprit que le parti ouvrier unifié polonais (le POUP) avait perdu la réalité du pouvoir. Alors que le directeur de la mine de Piast achève de nous faire

visiter ses locaux, nous laissant le choix de celui où le Premier ministre pourrait rencontrer des mineurs et des ouvriers de Katowice et dialoguer avec eux, il nous dit : "Attendez, on a encore ce local". Il ouvre une porte : nous découvrons une pièce à l'abandon, envahie de toiles d'araignées, des chaises renversées et en mauvais état : c'est le local du POUP..

Un entretien avec le « voïevode » de Katowice, l'équivalent de nos préfets, pour évoquer les détails de la visite, qui devrait se poursuivre ensuite à Auchwitz, confirmera ce sentiment... La façon dont il balaye les arguties d'une fonctionnaire manifestement soucieuse de nous mettre des bâtons dans les roues alors que nous évoquons le programme du Premier ministre et notamment sa rencontre avec les mineurs de Piast, ceux-là même qui s'enfermeront un temps au fond de la mine afin de protester contre le coup d'Etat, nous laisse deviner que le voievode est lui-même acquis à la cause de Solidarnosc.

C'est peu après notre retour qu'un télégramme de notre ambassade nous informera du report sine die de la visite. Notre déception fut à la hauteur de l'attachement de Pierre Mauroy à ce pays et aux espoirs fondés sur Lech Walesa, ses compagnons et conseillers et Solidarnosc bien sûr. Pierre Mauroy ne m'a pas fait de confidences en commentant la déclaration de Claude Cheysson qu'il faut cependant bien comprendre, au-delà de sa brutalité apparente, en ce qu'elle signifiait : nous n'interviendrons pas militairement devant ce coup d'Etat et face au Pacte de Varsovie. Mais cela n'enlève rien au soutien que nous apporterons et à l'accueil que nous réserverons, dans les années qui suivront et jusqu'à la chute du Mur, aux militants de Solidarnosc et à leurs soutiens comme l'archevêque de Varsovie, Mgr Glemp...

### **Un moment réparateur dans la relation entre la France et l'Algérie**

A propos de l'Algérie, que l'un d'entre nous connaissait mieux que quiconque, je veux parler d'Antoine Blanca, le jeune franco-espagnol de Boukhari dont la tête avait été mise à prix par l'OAS, la visite du président Chadli Bendjedid à Paris en 1983 a été très importante, en dépit de ce

que l'on pouvait penser du FLN et de ses méthodes. Je ne sais pas si ce fut un acte de réconciliation mais cela a été un moment réparateur dans la relation compliquée entre la France et ce pays - elle l'est encore d'ailleurs, quand on voit ce qu'il se passe actuellement avec le Hirak, le Mouvement, que nous regardons avec un intérêt mêlé d'espoir mais face auquel il vaut mieux que nous ne disions rien...

La visite du président Chadli avait été remarquablement organisée et elle fut empreinte de beaucoup de chaleur. Il était important qu'elle ait lieu. C'était la première fois, depuis l'indépendance, qu'un chef d'Etat algérien était reçu en visite d'Etat en France avec tout ce que cela signifiait. C'était plus important que les réserves que l'on pouvait avoir devant les pratiques du FLN que nous n'approuvions pas pour autant. Je me souviens qu'alors que nous faisons remarquer à Pierre Mauroy qu'il venait de passer beaucoup de temps avec l'ambassadeur de ce pays : il nous répondit ; « n'oubliez pas que derrière cet homme, il y a un pays, une nation et un peuple... ». Je pense que Pierre Mauroy était, non pas de façon aussi personnelle, voire émotionnelle, mais sur le fond, sur la même ligne qu'Antoine en ce qui concernait le sens et la nécessité de cette visite du président Chadli. Il y prit toute sa part.

Quelques années après, la gauche est de nouveau au pouvoir lorsque le Front islamique du salut (FIS) remporte les élections, ce qui crée un sérieux dilemme alors que nous assistons à un coup d'Etat militaire. Certains d'entre nous justifieront notre attitude puisque nous n'avons pas reconnu la victoire du FIS en vertu du principe qu'il ne peut y avoir de libertés pour les ennemis de la liberté. Mais pendant les années de ce qu'il faut bien appeler une dictature militaire, nous avons créé un statut temporaire pour les réfugiés politiques algériens, l'asile territorial, qui leur laissait une liberté d'expression que les réfugiés statutaires n'ont pas.

On en est encore un peu là aujourd'hui, me semble-t-il : la France qui comprend les aspirations du peuple algérien, est tenue, je crois, à une obligation de réserve que les manifestants du Hirak eux-mêmes lui demandent, me semble-t-il, d'observer, tout en ne se privant pas, à Oran



par exemple, lorsqu'ils passent près de notre institut culturel, de lancer quelques slogans qui ne nous sont pas forcément très sympathiques...

/ **MICHEL THAUVIN**

Raoul Weesxteen, c'est à toi.

/ **RAOUL WEEXSTEEN**

*Ancien membre du secrétariat International du PS, chargé de suivre l'évolution politique de tous les États du Maghreb*

## PIERRE MAUROY ÉTAIT UN HUMANISTE

Je suis Raoul Weexsteen. J'ai été pendant un certain temps au secrétariat international du Parti socialiste chargé de la relation avec les partis politiques du Maghreb, c'est-à-dire la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, voire la Libye qu'on a effleurée à une certaine époque.

### **Un homme du Nord-Pas-de-Calais**

Je voulais d'abord vous dire qu'il est très difficile de préciser à quel point Pierre Mauroy était un homme du Nord-Pas-de-Calais. C'est, en effet, une région très spéciale en premier lieu par sa proximité avec la frontière belge et par quelques traits particuliers, comme la présence d'une main-d'œuvre polonaise et africaine (plutôt algérienne et marocaine) dans les mines. Elle est aussi une région ouverte, marquée par un contexte économique où tout le monde travaille et où le monde ouvrier est très présent.

Pierre Mauroy est quelqu'un qui a été formé dans ce contexte. La réponse qu'il a faite dans le Nord-Pas-de-Calais est une réponse humaniste, symbolisée par l'abondance des auberges de jeunesse et de nombreux mouvements de jeunes. Je vous rappelle aussi que Lille, où j'ai

fait mes études, a été très secouée par la guerre d'Algérie, où une bataille sanglante a eu lieu entre le FLN et le MNA pendant des années dont aucun d'entre nous ne pouvait être distrait. J'ai moi-même aidé le FLN à une certaine époque. Ainsi, je discutais le matin avec quelqu'un dans le train qui m'amenait à Dunkerque et le soir je le trouvais assassiné dans la rue au retour de la fac. Il faut réaliser avec quelle intensité cette période a été vécue. Pierre Mauroy était un humaniste. Comme tout le monde, il a été marqué par ce qui s'est passé et l'a bien compris.

La question sur l'origine de la "réconciliation" entre le Parti socialiste et le FLN est une longue histoire. A l'époque j'étais à Aix en Provence, chargé au CNRS des relations scientifiques avec l'Algérie. Un jour, dans les années 1977/1978, j'ai vu arriver un monsieur qui m'a dit : « Je viens de la part de François Mitterrand. Il veut savoir s'il peut faire un voyage en Algérie. Ce serait son premier voyage dans ce pays ». Je lui réponds que oui, ayant un certain nombre de connaissances et de contacts. Il part, très étonné par ma réponse positive, parce que, me dit-il, « vous n'êtes quand même pas très nombreux à lui dire qu'il peut aller en Algérie ». Huit jours après, je vois arriver un autre monsieur qui me dit "Vous êtes sûr que M. Mitterrand peut aller en Algérie ?". Je lui dis à nouveau « oui ». François Mitterrand s'est donc rendu en Algérie, accompagné par Pierre Joxe. Ce voyage a marqué non pas la réconciliation mais la naissance d'une certaine forme de nouvelles relations. Par la suite, j'ai aussi accompagné le maire de Marseille pour d'autres affaires.

### **De nouvelles relations avec l'Algérie grâce à Pierre Mauroy**

Pierre Mauroy n'était pas étranger ni à l'écart de cette nouvelle ambiance qui a permis au Parti socialiste de renouer non seulement avec l'Algérie mais avec les partis « démocratiques », « de gauche » ce serait beaucoup dire. Je rappelle que le Parti socialiste était en froid avec le parti tunisien et que les rapports étaient mauvais avec le président de l'époque. Pour autant, on a repris des relations avec ces pays avec la bénédiction de Pierre Mauroy et de François Mitterrand président et le PS a

reconstruit une relation avec l'ensemble des partis "démocratiques" du Maghreb. Je vous rappelle aussi qu'à l'époque, des membres de l'USFP étaient réfugiés chez nous et qu'on a négocié avec le Maroc leur retour possible au pays, sans être inquiétés. Une seule personne avait été condamnée à mort et a quand même fait un peu de prison. Mais tous les autres... Chacun retenait son souffle, on travaillait beaucoup dans l'ombre, dans le trouble mais tout cela a été possible parce que Pierre Mauroy a été de ceux qui comprenait la complexité d'une situation parce qu'il en avait vécu les prémices.

### **MICHEL THAUVIN**

Merci. Il y aurait beaucoup à dire sur le thème que tu viens d'évoquer. Ainsi, c'est François Mitterrand qui, en 1991 avait chargé Pierre Mauroy d'aller expliquer la position de la France sur la guerre d'Irak, après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, aux autorités tunisiennes, au président Chadli à Alger et au roi du Maroc, Hassan II.

Un petit rappel : il nous reste à peu près une heure, et nous avons encore quatre intervenants, pour évoquer le Moyen Orient, la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, la Chine et enfin, ce n'est pas le moindre, l'action internationale de Pierre Mauroy à la mairie de Lille.

Mais auparavant, je passe la parole à Ernst Stetter, qui vient d'Allemagne et qui a bien connu Pierre Mauroy, notamment quand il était le représentant de la Fondation Friedrich Ebert à Paris.

/ **ERNST STETTER**

*Economiste, ancien secrétaire général de la Fondation  
pour les études progressistes (FEPS)*

## FACE AUX ENJEUX ACTUELS, RETROUVER L'ESPRIT DE PIERRE MAUROY

Un grand merci de m'avoir invité parmi vous pour ce colloque sur "Pierre Mauroy et la passion de l'international". Je dois dire que je n'ai pas suivi Pierre Mauroy dans toutes ses actions quotidiennes, ni en tant que leader politique du Parti socialiste français, ni en tant que Premier ministre. J'ai cependant fait sa connaissance en 1991, lorsqu'il est venu à Francfort, avec toi Michel, pour participer au conseil de l'Internationale Socialiste. C'était le Conseil où il avait accepté la proposition de Willy Brandt de lui succéder comme président de l'Internationale Socialiste. Il est assez significatif d'ailleurs que Willy Brandt ait organisé ce conseil à Francfort, à la « Paulskirche » où s'est installé le premier parlement allemand en 1848.

### **Trois enjeux à affronter**

On attendait avec impatience la délégation française. J'étais chargé de l'introduire dans la salle. A un moment, Willy Brandt a pris la parole : « Il paraît » a-t-il dit, « que les Français sont parfois en retard, je ne sais pas si Pierre Mauroy va venir ». A ce moment-là, j'ouvrais la porte et Pierre

Mauroy est entré dans la salle, sous les rires et les applaudissements. C'est ainsi que j'ai connu Pierre Mauroy. Je l'ai bien connu plus tard, quand je travaillais à Paris, à la Fondation Friedrich Ebert.

En préparant mon intervention, je me rappelais - Michel les a cités et ils figurent dans les Mémoires de Pierre Mauroy - les principes de son action politique : la liberté, la justice sociale, la solidarité, la paix. Si on regarde le monde d'aujourd'hui, il faut se demander comment l'homme politique qu'a été Pierre Mauroy aurait réagi à ces menaces, ces défis et ces enjeux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

Le premier enjeu - permettez-moi de le dire surtout en tant qu'Allemand - c'est la montée de l'antisémitisme dans le monde. Pas uniquement en Allemagne et en France mais dans le monde entier. On a commémoré il y a sept semaines les soixante-quinze ans de la libération d'Auschwitz. Nous pensions que « le plus jamais » serait vraiment « le plus jamais », mais nous constatons quasiment jour après jour que ce « plus jamais » ne fait plus aucun effet aux fascistes, aux néofascistes, aux néo-nazis. Ainsi, par exemple, la semaine dernière, j'ai été choqué qu'un député du SPD, élu d'Allemagne de l'Est et d'origine sénégalaise, ait été menacé de mort et que son bureau ait été saccagé par des tirs. Ce sont des néofascistes ou des néo-nazis qui en sont les auteurs et qui s'en sont vanté publiquement. Je crois qu'un homme politique comme Pierre Mauroy aurait eu la ferme volonté d'affirmer que ces faits étaient inacceptables et que les progressistes, les socialistes et les sociaux-démocrates devaient s'unir pour lutter contre ces actions qui menacent nos sociétés et le vivre ensemble.

Le deuxième point que je voulais évoquer, c'est l'enjeu pour le maintien de notre système démocratique, tel que nous le vivons actuellement. Nous évoquons beaucoup le problème que pose Donald Trump, difficile à destituer en Amérique. On doit parler aussi d'Erdogan en Turquie, de Vladimir Poutine en Russie et d'autres dirigeants encore. Là aussi nous devrions nous demander en tant que progressistes, où est l'esprit des leaders qui nous ont guidés avant, Pierre Mauroy, Willy Brandt bien sûr

et d'autres, très nombreux, qu'on ne peut citer. Ils auraient agi différemment que certains de nos leaders actuels contre ces actions qui menacent nos démocraties.

Il est clair, en effet, qu'on ne peut imaginer aujourd'hui un autre système que le système démocratique. Mais il est clair aussi qu'il faut réformer certains fonctionnements de nos démocraties, en les adaptant à la digitalisation. La participation se fait différemment aujourd'hui qu'à l'époque du mouvement des ouvriers du 19ème siècle où on se rencontrait dans des salles de bistrot très souvent, chaque semaine. Ce temps est révolu. Je crois que des hommes politiques comme Pierre Mauroy auraient pris un engagement ferme d'œuvrer à trouver des nouvelles méthodes de militantisme.

### **Un appel à tous les socialistes progressistes**

Le troisième point sur lequel je voudrais intervenir porte sur la paix au Proche-Orient et sur ce qu'il se passe actuellement. Honnêtement, chers camarades, chers amis, ce que le président américain et le Premier ministre israélien ont proposé cette semaine, sans participation des Palestiniens, est une honte ! Cela rappelle fortement le traité de Trianon de 1920 lorsqu'on a fait le partage de la Hongrie à l'issue de la première guerre mondiale. Là aussi, quelqu'un comme Pierre Mauroy aurait pris la parole et se serait engagé. Je me rappelle aussi que lors du Congrès de l'Internationale Socialiste en 1999, ici à Paris à La Défense, j'avais eu l'occasion d'assister à cette conversation entre Pierre Mauroy, Shimon Peres et Yasser Arafat. J'ai l'impression qu'actuellement ce type de rencontre se fait rarement et nous ne devons pas l'accepter. Là, c'est un appel à nous, les socialistes progressistes, qui serait dans l'esprit de quelqu'un comme Pierre Mauroy.

/ **MICHEL THAUVIN**

Merci beaucoup. C'est vrai que ce qu'il s'est passé cette semaine aux Etats-Unis est particulièrement choquant. En plus d'un plan de paix, on dirait que c'est un plan d'occupation des sols. On ne peut pas le tolérer même si on peut toujours s'interroger sur la manière dont Pierre Mauroy aurait réagi. En tout cas, je crois que bien avant que ces phénomènes ne se développent, il serait intervenu comme il l'a fait jusqu'au dernier moment dans la vie politique française et internationale.

Sur le Proche-Orient, Jean-Michel ?

/ **JEAN-MICHEL ROSENFELD**

*Conseiller spécial de Pierre Mauroy à la Fondation Jean-Jaurès  
Représentant de Pierre Mauroy à la SIMEC*

## AU MOYEN-ORIENT, PIERRE MAUROY N'A EU DE CESSÉ D'ŒUVRER POUR LA PAIX

Il faudrait des heures pour parler de l'action de Pierre Mauroy au Moyen-Orient. Il fut en effet un acteur important de la diplomatie française et des relations entre ces deux pays, Israël et Palestine, qui depuis cinquante-trois ans, ne cessent de se détériorer. Ce n'est pas le plan de paix caricatural du président des Etats-Unis qui fera beaucoup avancer les choses.

### **A L'IS, rencontres entre Israéliens et Palestiniens**

Sur la scène du Moyen-Orient, Pierre Mauroy démontrera surtout des qualités qu'on lui a toujours connues : le sens de la justice et la fidélité à son esprit social-démocrate, car bien avant de présider l'Internationale Socialiste, il avait rencontré à différentes reprises des responsables travaillistes israéliens et parmi eux les plus connus : Golda Meir, Shimon Peres, Yitzhak Rabin, réaffirmant à maintes reprises le souci de garantir la sécurité d'Israël, mais surtout le droit aux Palestiniens de vivre au sein

d'un Etat qui soit leur. L'existence de deux Etats reste toujours d'actualité. A ce sujet, en tant que le président de l'Internationale Socialiste, Pierre Mauroy a participé et m'a demandé de le représenter au sein d'une Commission de l'IS dénommée le SIMEC (" Socialist International Middle East Comity") qui, environ, trois fois par an et par-delà des vœux pieux, des pleurnicheries et de l'angélisme, réunissait des Israéliens et des Palestiniens. Même lorsqu'en Israël il était interdit aux Israéliens d'avoir des contacts avec les Palestiniens, c'est au sein de l'Internationale Socialiste qu'ils pouvaient échanger et se parler. Shimon Peres et Yasser Arafat se sont d'ailleurs rencontrés à maintes reprises, j'en suis le témoin. Ces rencontres se sont tenues à Amman, à Tel Aviv, au Caire, à Tunis et aussi en Europe, à Berlin, à Stockholm, à Bruxelles, à Athènes. Mais, si on regarde en arrière, déjà dans les années soixante-dix, Pierre Mauroy avait rencontré Yasser Arafat.

En ce temps-là, il fallait beaucoup de pragmatisme et de courage politique. Il avait conscience qu'au Proche-Orient, sans une confrontation directe entre les deux parties, rien n'était possible. Sûr de ses convictions, de sa fidélité à Israël autant que de la reconnaissance des droits à des Palestiniens de vivre dans un Etat qui soit le leur, il n'a eu de cesse d'œuvrer en faveur de la paix. Lors de la première guerre du Golfe, avec Michel Thauvin, nous l'avons accompagné à Tel Aviv où nous avons reçu des masques à gaz dès la descente de l'avion. C'est là qu'il déclara : « Tant que Yasser Arafat soutiendra Saddam Hussein, il ne peut pas être un interlocuteur valable ». Cette déclaration lui fut d'ailleurs, à mon avis, injustement reprochée par des amis politiques.

### **Une dimension humaniste**

Il est une anecdote à ce sujet qu'il aimait à compter. Peu de temps avant la guerre du Kippour en septembre 1973, François Mitterrand l'avait chargé d'un message de la part d'Anouar El-Sadate pour Golda Meir qui aurait peut-être pu éviter la guerre du Kippour. Elle ne lui donna aucune réponse positive. La guerre eut lieu.

Les anecdotes sont nombreuses dans ce domaine. Après les accords de paix à Oslo, dont la déclaration de principe a été signée à Washington en septembre 1993, peu après à Amman il eut une rencontre au SIMEC à laquelle ont participé Yasser Arafat et Shimon Peres. Pour donner une note d'humour, Yasser Arafat commença son discours par ces mots : " We are cousins ". C'était après Stockholm et Washington. Il y eut même aussi, on peut le citer, " une dimension culturelle " à ce problème : Roméo et Juliette, Roméo était palestinien, Juliette était israélienne. Un spectacle avait été programmé par la regrettée Brigitte Delannoy, directrice du Festival de Lille. Ce spectacle eut lieu à Jérusalem, à Lille et à la Cité de la musique à La Villette à Paris.

Je pourrais évoquer pendant des heures les anecdotes sur ce sujet. Mais si on revient à l'aspect politique, Lille a été jumelée en 1988 avec Safed, une ville de Galilée au-dessus du lac Tibériade. Mais Lille fut également une des premières villes à se jumeler avec une ville palestinienne, Naplouse en 1998, c'est à dire dix ans après son jumelage avec Safed. Pierre Mauroy fut convaincu que s'il était nécessaire, dans cette partie du monde, de gagner la paix, il fallait le faire sans oublier le caractère humaniste. Et à ce propos, on peut rappeler que lorsque Pierre Mauroy était Premier ministre, ce sont des bateaux français qui ont protégé et emmené Yasser Arafat et ses compagnons de Beyrouth à Tunis. Cette dimension humaniste a toujours guidé son action dans tous les domaines. A la Fondation Jean-Jaurès il y eu de nombreuses rencontres entre Israéliens et Palestiniens et en particulier une, entre des femmes palestiniennes et israéliennes. C'était assez original.

On connaît Pierre Mauroy pour son action politique certes. Dans bien des domaines il aimait à dire qu'on n'est pas seulement socialiste pour son village, répétant cette phrase de Jean Jaurès : « beaucoup d'international rapproche de la patrie, très peu en éloigne ». Et cette phrase qu'il prononçait souvent et qu'il aimait également dire sera ma conclusion : " Je suis le responsable du plus grand parti socialiste du monde ". Et il ajoutait : « l'Internationale Socialiste ».

/ **MICHEL THAUVIN**

Merci Jean-Michel pour ce témoignage. Tu as souvent été l'émissaire de Pierre Mauroy dans cette région où vous avez œuvré pour essayer de nouer le dialogue. Malheureusement on a l'impression que c'est sans succès non pas par la médiation que vous avez essayé d'avoir mais parce que les gens sont un peu sourds de chaque côté et cela ne marche pas à chaque fois.

Henri Nallet m'avait demandé la parole.

/ **HENRI NALLET**

*Ancien ministre, président de la Fondation Jean-Jaurès*

## UNE CONFIANCE MUTUELLE ENTRE PIERRE MAUROY ET FRANÇOIS MITTERRAND DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL

Je voudrais profiter de cette occasion pour poser une question à Pierre-Jean que je félicite d'abord, parce que j'ai trouvé son intervention très complète, passionnante et précise.

### **Un attachement partagé à la démocratie**

La question que je veux lui poser, je me la pose moi-même depuis très longtemps. Quand j'avais accompagné Pierre Mauroy dans ce voyage en Hongrie dont tu as parlé, j'avais été très impressionné par sa liberté de ton. Il faisait preuve d'une grande aisance dans cette fonction de représentation et d'une facilité de contact avec un pays avec lequel on renouait des liens de toutes sortes.

Je m'étais donc interrogé et j'avais vite compris qu'une profonde unité de vue liait le président de la République et le Premier ministre sur la plupart des questions internationales. Pourquoi ? Parce que même s'ils avaient des expériences internationales très différentes - François Mitterrand n'était passé ni par les mouvements de jeunesse ni par les organisations

internationales, il était arrivé directement en tant que responsable politique - ils partageaient la démocratie, les organisations internationales et le soutien aux pays qui cherchaient à se libérer ou à devenir des pays démocratiques. Ils avaient tellement en commun cet attachement à la démocratie que j'avais le sentiment qu'il n'y avait entre eux, bien sûr, aucune concurrence, mais qu'ils se faisaient confiance mutuellement. En particulier, j'ai ressenti une sorte de division des tâches entre eux, à Pierre Mauroy, en priorité, le contact avec les pays qui avaient besoin d'avoir un contact avec la France, à François Mitterrand, en priorité, les négociations européennes.

C'est en tout cas ce que j'ai vécu. Tout le temps que j'ai passé auprès d'eux, j'ai constaté non pas une division du travail mais une complémentarité. Je voudrais vérifier auprès de Pierre-Jean si cette complémentarité se traduisait aussi dans le travail des équipes, comment l'équipe de Maignon travaillait avec l'équipe de l'Elysée qui elle, je peux en témoigner, était complètement occupée par la négociation européenne. Hubert Védrine, François Stass, Alain Boublil ou moi, nous « mangions » de l'Europe à longueur de journée. Il me semble qu'il y avait, je l'ai vécu ainsi, une forme de division du travail dans une confiance mutuelle très grande. Ce que je veux dire, aussi, c'est que je n'ai jamais senti la moindre différence entre Pierre Mauroy et François Mitterrand dans le domaine international, ce qui n'a pas été toujours le cas après.

### / PIERRE-JEAN VANDOORNE

On se parlait beaucoup. Bernard Garcia s'entretenait régulièrement avec Hubert Védrine, généralement le soir. Ce n'était pas l'heure du loup mais celle où les appels se faisaient moins nombreux. Les journées sont longues dans les cabinets, notamment au cabinet du Premier ministre comme au Secrétariat général de l'Elysée. Dès qu'on avait à traiter de sujets sensibles

ou urgents, on « communiquait ». Nous n'avions pas Internet, mais le téléphone et l'interministériel fonctionnaient très bien...

En ce qui concerne l'Amérique latine, où il a fallu reconstruire une relation, notamment avec Cuba, dans le contexte des conflits en Amérique centrale, mais pas seulement, je n'ai pas oublié cette première période pendant laquelle Régis Debray était membre de la cellule diplomatique aux côtés d'Hubert Védrine et de Jean-Michel Gaillard. Nous avons, à son initiative, une réunion assez régulière à l'Elysée avec la participation d'Antoine Blanca et celle du directeur Amérique du Quai d'Orsay, Bernard Dorin.

### **Une confiance aussi entre les collaborateurs**

Par ailleurs, si j'ai fait allusion à ton appel pour nous aider à préparer la visite en Hongrie, c'est parce que je n'ai pas oublié ta spontanéité puis ta présence aux côtés de Pierre Mauroy pendant cette visite mémorable. Je me souviens aussi d'avoir eu à gérer avec Gilles Johanet, aujourd'hui procureur général à la Cour des comptes, à la demande de Michel Delebarre, un dossier sensible, celui du Centre International de l'Enfance qui était au Château de Longchamp, à proximité de l'hippodrome. Le Centre international de l'Enfance, créé par un grand pédiatre, le professeur Debré, traversait au début des années 80 de sérieuses difficultés financières. Il aurait pu être ce que l'Unicef, créée en 1946 à titre provisoire pour gérer les enfants déplacés, réfugiés ou orphelins, victimes de la guerre, est finalement devenue : une institution pérenne des Nations unies. Or le Centre International de l'Enfance qui existait donc avant l'Unicef et qui faisait un travail admirable, en particulier en Afrique, à travers des campagnes de vaccination notamment, souffrait d'une gestion déficiente par les sommités médicales qui le dirigeaient.

Il a donc été décidé de prendre les mesures nécessaires à son redressement et Michel Delebarre a confié à Gilles Johanet, et à ton serviteur, puisque c'était le Quai qui subventionnait assez largement le Centre, la tâche d'y remettre de l'ordre. Un administrateur des services du Premier ministre, issu de la France d'Outre-mer et de la Résistance (il travaillait à la création



d'une fondation de la Résistance), un homme très remarquable, a été nommé à la direction provisoire avec pleins pouvoirs pour redresser la situation et sauver le Centre. La situation était compliquée et nous avons été confrontés, au début, à des réactions assez vives, pour faire admettre cette intervention d'une personnalité extérieure et la potion qu'il proposait d'administrer. Je me souviens, dans un moment de doute comme on peut en avoir parfois, avoir appelé la conseillère chargée des questions sociales à l'Elysée, Yannick Moreau, à qui je rendais régulièrement compte, pour évoquer les difficultés que nous rencontrions, et avoir reçu de sa part plus qu'un soutien, un vrai réconfort moral. Je n'ai pas oublié ses propos sur notre jeunesse relative pour gérer des situations parfois compliquées...Je crois que le secret était là : la confiance entre le président et le Premier ministre se retrouvait au niveau de leurs collaborateurs...

#### **Une division des tâches naturelle**

Y avait-il une division des tâches entre le président et le Premier ministre ? Sans aucun doute et il me semble qu'elle s'est faite naturellement. C'est une évidence en ce qui concerne l'Europe. C'est le président de la République, sauf pendant les périodes de cohabitation, qui représente la France et siège seul aux réunions des chefs d'Etat et de gouvernement du Conseil européen. La voix de François Mitterrand est primordiale sur les grandes questions stratégiques et le dialogue Est-Ouest, mais l'intervention du Premier ministre, chef du gouvernement, s'avère opportune en d'autres circonstances comme on le voit lors du conflit Iran-Irak, lorsqu'il faut gérer les conséquences très concrètes de notre attitude et de nos choix, et lorsqu'il faut organiser le rapatriement de la communauté française d'Iran après la rupture des relations diplomatiques entre Paris et Téhéran...

#### **MICHEL THAUVIN**

Merci Pierre-Jean. Je voudrais ajouter - je l'ai rappelé en ouvrant ce colloque - que si Pierre Mauroy a pu mener cette action internationale très intense, c'est parce qu'il y avait un degré de confiance, voire de complicité, élevé entre François Mitterrand et lui. Cette complicité s'était forgée au cours des dix ans qu'ils avaient passés ensemble à construire le Parti socialiste sur le plan intérieur mais aussi sur le plan international. Le voyage officiel en Hongrie avait été précédé en 1975 par un voyage du Premier secrétaire dans ce pays, aussi à l'invitation de Janos Kadar. De la même façon, pour Cuba que tu évoquais, il y avait eu une délégation du Parti socialiste dont Pierre Mauroy faisait partie. Cette complicité s'est retrouvée lors de leurs prises de responsabilités officielles, l'un comme président de la République et l'autre comme Premier ministre.

L'heure tourne : nous allons terminer notre tour du monde avec la Chine puis avec la Fédération Mondiale des Villes Jumelées et la ville de Lille.

/ JEAN-LUC DOMENACH

*Universitaire*

## UNE RENCONTRE AVEC LE PREMIER MINISTRE CHINOIS QUI A EU UN SENS

Concernant la Chine, ce qui est très intéressant et très habile, c'est d'abord l'invitation à venir à Lille adressée par Pierre Mauroy au Premier ministre chinois en 1984. Je ne sais pas si on s'est rendu compte à Paris et même en France de la portée de ce geste. En effet, en 1984, très peu de gouvernements européens ont fait ce genre de geste et la Chine ne s'était pas encore débarrassée de tout ce qui la rendait impossible à rencontrer. Cette invitation a beaucoup frappé les Chinois, parce qu'en Chine, on ne fait pas de politique à la maison. C'est quelque chose de fondamental là-bas, la maison est réservée aux femmes pour qu'elles s'occupent des enfants pendant que les hommes sont à la buvette.

### **En Chine, rien n'est joué**

On était en 1984 et cette année-là les choses commençaient à changer. Cette invitation a beaucoup frappé les bureaucrates chinois qui se sont interrogés. Ce n'a pas été le seul élément qui a poussé au changement mais ce fut quelque chose d'important.

La deuxième action que Pierre Mauroy a rendu intéressante, c'est le fait qu'alors qu'à l'époque personne n'imaginait que la Chine deviendrait un partenaire normal, en invitant le Premier ministre chez lui, il a démontré que c'était possible. J'ai vécu ces événements aux côtés d'une mauroyiste fanatique et j'ai compris que Pierre Mauroy était toujours prêt à initier quelque chose de nouveau, en quelque sorte. Nous sommes là devant un bon exemple : en Chine, les choses peuvent changer contrairement à ce que l'on peut croire et il ne faut pas trop dramatiser. Quand Pierre Mauroy était Premier ministre, la Chine n'était pas formidable. Je crois qu'il faut prendre en exemple cette histoire d'une rencontre qui n'a pas été très importante mais qui a fait sens. Merci.

#### / MICHEL THAUVIN

Merci pour cette contribution. Je me permets d'ajouter qu'effectivement, on retrouve là l'intuition de Pierre Mauroy. L'épisode de l'invitation à Lille a souvent été relaté. Ne sachant pas comment occuper le Premier ministre chinois pendant le week-end, la diplomatie française veut lui faire visiter Versailles, alors que le Premier ministre chinois n'avait pas du tout l'intention d'y aller. Pierre Mauroy a eu l'idée de l'inviter à Lille et de l'inviter chez lui. Cette invitation a déclenché un mouvement à double détente. J'ai eu l'honneur d'accompagner Pierre Mauroy en Chine l'année suivante, invité par Zhao Ziyang, le Premier ministre de l'époque. C'est à ce moment-là qu'a eu la première rencontre avec Jiang Zemin qui est devenu ensuite président de la République populaire. Ce que tu viens de rappeler est très important dans l'évolution de la perception par les Chinois de la personnalité de Pierre Mauroy. Après cette invitation, lors de ce voyage, il a eu portes ouvertes pour discuter au plus haut niveau et promouvoir un certain nombre de projets avec la Chine. Et cela a vraiment marqué pour la suite. Ainsi, après, avec Jiang Zemin, un projet de jardin chinois à Lille a

été élaboré, les pierres venant de Chine pour le réaliser. C'est amusant mais cela traduit aussi l'avancée qu'on peut faire à travers des petits actes qui témoignent de la personnalité de Pierre Mauroy.

Il nous reste maintenant une demi-heure pour évoquer la Fédération Mondiale des Villes Jumelées et la ville de Lille. Je ne sais pas comment lier les deux. On peut commencer par la FMVJ. Beaucoup de choses ont déjà été évoquées mais il est bon de retracer l'histoire et l'axe politique qu'elle représente.

On terminera avec le dessert, c'est à dire la ville de Lille.

Georges Morin, tu as la parole.

/ **GEORGES MORIN**

*Enseignant universitaire,*

*militant de la coopération internationale des villes*

## PIERRE MAUROY, UN GRAND MONSIEUR, EMPATHIQUE, GÉNÉREUX, BIENVEILLANT

J'ai eu la chance de travailler près d'une décennie avec Pierre Mauroy dans des circonstances très différentes les unes des autres, mais qui m'ont tant marqué !

### **Un « vrai » président de la FMVJ**

Ma première rencontre avec Pierre Mauroy a eu lieu à l'Assemblée nationale. J'étais alors chef de cabinet puis directeur du cabinet du président Louis Mermaz de juillet 1981 à avril 1986. Pierre Mauroy était Premier ministre entre 1981 et 1984 et il venait très souvent à l'Assemblée nationale. Il avait de très bons rapports avec Louis Mermaz. J'ai donc eu de nombreuses fois l'occasion d'assister à leurs conversations. J'ai découvert ce « monument », comme quelqu'un le disait tout à l'heure. J'étais aussi, comme beaucoup, très impressionné par ses mains, à la fois larges, longues et fines. Un jour, en Italie, je lui ai dit : « *Avec tes mains de cardinal...* », il m'a répondu sur un ton très amusé : « *C'est bien la première fois qu'on me traite de cardinal* » ! Voilà pour les années 1981-1984 à l'Assemblée, notre premier terrain de rencontre.

Mais la grande chance de ma vie fut de travailler avec lui, comme tu le disais Michel, dès qu'il a occupé la présidence de la Fédération mondiale des villes jumelées (FMVJ) en 1983, c'est à dire un an avant de quitter Matignon.

Jusqu'à présent il y avait bien un président, mais la Fédération était dirigée de fait par un délégué général, Jean-Marie Bressand, ancien résistant, qui avait créé cette organisation en 1957. Il avait habilement créé un « conseil présidentiel », où se retrouvaient les « grands » maires du monde entier, parmi lesquels les Français Jacques Chaban-Delmas pour Bordeaux et Pierre Mauroy pour Lille. L'un d'entre eux devenait président de la FMVJ tous les trois ans mais le délégué général m'avait dit un jour : « *Je les mets à la parade, mais c'est moi qui tiens les manettes* ». Il a ainsi proposé à Pierre de devenir président pour trois ans, de 1983 à 1986. Pierre a donc été un président « de parade » en 1983 mais, dès qu'il a quitté Matignon en juillet 1984, il a véritablement exercé la présidence. Il a licencié le délégué général et nommé quelqu'un que vous connaissez bien, Hubert Lesire-Ogrel, un syndicaliste CFDT, qui a été directeur général de la FMVJ durant tout le mandat de Pierre. Je militais moi-même à la FMVJ puisque j'étais, depuis 1977, maire-adjoint d'une petite ville de l'Isère qui s'appelle Gières, à côté de Grenoble. Pierre Mauroy, qui connaissait mes liens avec le Maghreb, m'a alors demandé de travailler à ses côtés, particulièrement sur cette zone de la Méditerranée.

### **Une nuit magique**

On a fait beaucoup de choses : vous me pardonnerez de vous les présenter dans le désordre, mais ce fut une époque vraiment foisonnante ! Je me souviens d'un premier événement frappant lorsque Pierre Mauroy a pris réellement ses fonctions en 1984, lors du congrès de la FMVJ à Milan. Il y a eu un incident sur un problème que nous connaissons encore aujourd'hui. Les Marocains sont arrivés avec une très forte délégation de maires du Sahara occidental. C'était très astucieux de leur part. Ils ont obtenu ce qu'ils cherchaient et que les Algériens, malheureusement, leur ont donné

immédiatement : vraiment furieux, ils sont partis en claquant la porte. Pierre Mauroy m'a demandé de les rattraper et de les raisonner, car lui-même n'avait pas apprécié cette entrée "par effraction". Mais ce fut impossible. Voilà un premier souvenir cuisant, lié à la question du Polisario. Ensuite j'ai accompagné Pierre Mauroy dans le monde entier. Comme vous l'avez tous remarqué, il avait un flair impressionnant pour prioriser les dossiers importants. Je l'ai ainsi accompagné dans toute l'Europe latine, d'abord en Espagne, au Portugal, en Italie, mais aussi en Europe de l'Est, notamment en Tchécoslovaquie en 1985, dont je garde un souvenir très fort. Pendant trois jours à Prague, il m'a demandé de rester à ses côtés pour obtenir, par divers canaux, qu'on l'autorise à rencontrer Vaclav Havel dans sa cellule. Il y tenait absolument et ne pensait qu'à cela. Il ne voulait pas quitter la Tchécoslovaquie sans avoir pu le saluer. Malheureusement cela a été impossible, On lui a laissé un peu d'espoir et puis, très vite, ce fut un "niet" sans appel. Voilà, aussi un souvenir très marquant.

Nous sommes allés également en Afrique de l'Ouest en juin 1986. Nous étions d'abord en Côte d'Ivoire, à Yamoussoukro, pour rencontrer le président Houphouët-Boigny. Mais notre destination principale était le Sénégal, où la FMVJ organisait, à l'initiative de Pierre Mauroy, la « Conférence des villes jumelées contre le racisme et l'apartheid », avec des militants anti-apartheid d'Afrique du Sud, Noirs et Blancs main dans la main. Après trois jours de conférence à Dakar, ce fut la veillée de clôture sur l'île de Gorée, où nous retrouvions les cinq cents maires de la FMVJ (la délégation française était présidée par Bernard Stasi) ainsi que Danielle Mitterrand et sa Fondation France Liberté. Ce fut vraiment une nuit magique animée par de grands musiciens africains (Manu Dibango et Touré Kounda) sud-américain (Miguel-Angel Estrella) et européen (Jacques Higelin), sans oublier les deux « grands » de la musique sud-africaine, Miriam Makéba et Johnny Clegg, le « zoulou blanc », tous deux exilés. C'était un moment extrêmement fort, une nuit de folie et de très grande émotion, surtout dans cette île de Gorée, d'où sont partis tant et tant d'esclaves enchaînés à fond de cale pour rejoindre les Amériques.

### **Un autre monde possible**

En août 1988, ce fut le grand voyage en Amérique latine. Nous avions un congrès de la FMVJ à Cordoba en Argentine. Pierre Mauroy voulait que de nombreux pays latino-américains rejoignent la FMVJ et que des liens s'établissent notamment entre des villes françaises et des villes sud-américaines. Nous sommes donc allés en Uruguay, en Argentine, à Cordoba bien sûr, puis au Brésil et au Pérou. Au Pérou, on a vécu un moment très fort puisque Pierre Mauroy, je ne sais plus par quel canal, connaissait un ancien prêtre espagnol, Michel Azcueta, devenu le maire d'une banlieue de Lima, Villa el Salvador, qui comptait trois cent mille habitants (quatre cent mille aujourd'hui !) Nous n'avons passé qu'une journée « officielle » dans la capitale mais nous sommes restés trois jours à Villa el Salvador avec ce maire incroyable : fonceur, infatigable, empathique, écolo avant l'heure, qui avait su mobiliser tous les habitants de cet immense bidonville, créer des réseaux d'eau, d'électricité, d'égouts, créer des rues, planter des arbres, reconstruire des maisons en dur, des écoles, des centres sociaux. Nous étions toutes et tous bouche bée devant cette mobilisation non contrainte, ces visages tellement fiers de ces pauvres parmi les pauvres qui retrouvaient leur dignité et l'espoir en l'avenir. Pierre redevenait maire et il aidait le maire de Villa el Salvador en lui manifestant une admiration croissante, que nous partagions avec émotion : oui un autre monde était donc possible, nous l'avions sous les yeux !

En mai 1988, Pierre Mauroy coiffe une double casquette : il est président de la FMVJ et il accède au poste de Premier secrétaire du Parti socialiste... Et nous nous retrouvons donc à nouveau, puisque je suis moi-même au secrétariat international du PS, au sein duquel Lionel Jospin m'a demandé de m'occuper, à partir de 1986 (je l'ai fait jusqu'en 1993), des relations avec le Maghreb.

### **La conviction que le Maghreb devait s'unir**

J'avais déjà accompagné Lionel Jospin, fin novembre 1987, en Algérie, pour une rencontre avec le parti FLN et une longue entrevue avec le

président algérien Chadli Bendjedid. Le lendemain, nous nous envolons pour Tunis où le Premier ministre de Bourguiba, Zine el Abidine Benali venait de déposer (ce fut le « coup d'Etat médical ») le chef de l'Etat, au pouvoir depuis trente et un ans. François Mitterrand, « cohabitant » avec Jacques Chirac, avait demandé à Lionel Jospin de se rendre sur place pour mieux appréhender le fond des choses. Nous avons compris, dès notre première journée à Tunis, que cette « révolution de palais » était intervenue avec l'aval et au grand soulagement de toute la classe politique tunisienne qui, comme la majorité de la population et toutes les chancelleries de la région, craignait les conséquences de la lente décadence d'un Bourguiba vieillissant et manipulé par sa propre famille. Moins de dix mois après, en octobre 1988, c'est l'Algérie qui vacillait : après la chute spectaculaire du cours du dollar et du prix du pétrole, l'économie s'effondrait, la révolte grondait et l'armée algérienne en arriva à ouvrir le feu sur des manifestations estudiantines protestant contre la dégradation croissante du niveau de vie. Octobre 1988 fut la vraie première révolution arabe puisque c'est tout un peuple qui, à travers le pays, obtint un profond changement de régime marqué, notamment, par le pluripartisme et la liberté de la presse, pour ne parler que des changements les plus spectaculaires.

S'ensuivirent quatre années au cours desquelles l'Algérie a vécu une période très démocratique grâce à Chadli Bendjedid et surtout à Mouloud Hamrouche, son Premier ministre (Pierre l'a longuement rencontré à Alger en 1989 et 1991 : il nous avait impressionnés ), un fin politique qui avait su convaincre l'armée que seul l'octroi des principales libertés au peuple algérien pouvait sauver le régime. Tout cela était fait avec beaucoup d'habileté. Et ce fut, de 1988 à 1992, une période des « cent fleurs » en Algérie qui, malheureusement, s'est achevée dans la guerre civile. Les islamistes du FIS (Front islamique du salut) s'étaient engouffrés dans les nouvelles pratiques démocratiques. Surfant sur le rejet du « système » dans la population, ils avaient remporté en 1991, lors des premières élections locales pluripartites dans le pays, les deux tiers des villes et des départements. Et en décembre 1991, ils rééditèrent cet exploit en manquant de

peu la majorité absolue au soir du premier tour des élections législatives. On connaît le clap de fin avec une armée qui, en janvier 1992, annule les élections, force Chadli à la démission et dissout le FIS. François Mitterrand - j'étais d'accord avec lui - a alors déclaré en janvier 1992, lorsque l'armée a décidé de mettre fin à l'expérience démocratique, précisément parce que le FIS allait arriver au pouvoir après les élections législatives : « *Quel dommage que l'Algérie se soit arrêtée sur la route de la démocratie !* ». Les Algériens ne l'ont pas compris et lui en ont beaucoup voulu, alors que c'était quelque chose d'important à souligner. En même temps, qui étions-nous pour dire aux Algériens : « *Vous devez laisser le FIS gagner parce que c'est la démocratie* » ?

Pendant toute la période 1988 -1992, j'ai accompagné Pierre Mauroy quatre ou cinq fois en Algérie et en Tunisie. Il avait la conviction que le Maghreb devait s'unir et que c'était ce que l'on pouvait souhaiter de mieux aux peuples du Maghreb : la création d'un vrai pôle de prospérité en Méditerranée occidentale.

### Deux journées de péril diplomatique

Il me faut maintenant vous parler de l'été 1990, juste après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein le 2 août. Pierre Mauroy m'appelle - j'étais toujours chargé du Maghreb au PS - le 12 ou le 13 août et me dit : « *Estu à Paris ? Disponible autour du 15 août ?* ». Je lui réponds que oui. Il me dit : « *Alors, viens me voir* ». J'y vais. « *Voilà* », me dit-il, *le président Mitterrand a chargé plusieurs missi dominici de se rendre auprès des principaux chefs d'Etat pour expliquer la position de la France sur l'invasion du Koweït. Il m'a désigné pour rencontrer les chefs d'Etat du Maghreb et tu vas m'accompagner* ». François Mitterrand avait dit à Pierre Mauroy : « *Je suis sûr que les Américains, quoi que fasse Saddam Hussein, ont décidé de lui couper la tête. On l'a soutenu parce qu'il luttait contre l'Iran mais maintenant il devient insupportable aux Américains puisqu'il a commis la faute - il est peut-être tombé dans un piège - d'envahir le Koweït. Quoi qu'il fasse maintenant, qu'il s'en aille ou pas, les Américains*

*sont décidés à le chasser du pouvoir* ». Comme vous le savez, François Mitterrand a essayé d'expliquer aux Irakiens que plus longtemps ils resteraient au Koweït, plus la situation allait devenir intenable pour eux. Nous sommes partis avec un avion du GLAM le 14 août 1990, pour nous rendre à Skhirat au Maroc. Nous avons attendu le roi pendant plus d'une heure...sans avoir la moindre information. J'ai alors pu mesurer le caractère de Pierre Mauroy qui a dit à l'ambassadeur de France : « *Monsieur l'ambassadeur, faites savoir à Sa Majesté que si, dans un quart d'heure, nous sommes encore à l'hôtel à l'attendre, je reprends mon avion et je pars pour l'Algérie* ». Cinq minutes après, un coup de fil nous informait que nous pouvions rejoindre le palais. Le roi nous a reçus avec les deux princes Mohamed (futur Mohamed VI) et Rachid. Il a d'abord écouté ce que Pierre venait lui dire de la part du président français. Hassan II a ensuite dit à Pierre Mauroy qu'il partageait ce point de vue : « *Saddam est furieux contre les Etats du Golfe : ils ont financé sa guerre contre l'Iran et ils lui demandent maintenant de les rembourser. Il leur répond : je vais annexer le Koweït ! Il tombe à pieds joints dans le piège que lui tendent les Américains ! Mais c'est un bandit, il m'a trahi : je l'ai eu le 30 juillet au téléphone et il m'a juré qu'il n'envahirait pas le Koweït. Puisqu'il s'entête, je vais me mettre aux côtés des Américains pour le mettre hors d'état de nuire* ».

Après notre entretien avec le roi du Maroc, nous partons aussitôt pour l'Algérie, rencontrer le président Chadli qui était en vacances à Oran. Il était accompagné de son ministre des Affaires étrangères Sid-Ahmed Ghozali. Les responsables algériens nous disent clairement qu'ils condamnent eux aussi Saddam Hussein, le traitant de « gangster » (je reprends leurs termes), mais en même temps, disent-ils : « *il a eu l'intelligence d'expliquer que même si ce n'était pas bien d'envahir le Koweït, il l'évacuera volontiers dès que les Israéliens évacueront la Cisjordanie et Gaza. Cela l'a bien sûr rendu très populaire dans le monde arabe !* »

Après cette journée marathon, nous rentrons à Paris pour le 15 août. Le 16 août, nous reprenons l'avion à destination de Tunis où nous rencontrons

d'abord le président Ben Ali, qui tient à Pierre Mauroy à peu près le même langage, évoquant l'astuce de Saddam Hussein quand il dit : « *J'évacuerai le Koweït si les Israéliens évacuent les territoires palestiniens* ».

Ce fut ensuite, dans l'après-midi, la rencontre très émouvante avec le leader palestinien Yasser Arafat à La Marsa, en banlieue de Tunis. Il a d'abord tenu à redire toute sa gratitude et celle de son peuple au président Mitterrand, le premier chef d'État qui a eu le courage de déclarer à la Knesseth que les Israéliens devaient négocier la paix avec l'OLP. « Et c'est aussi lui qui, à deux reprises, en 1982 puis en 1983, m'a sauvé la vie et celle des dirigeants de l'OLP » en leur permettant de se réfugier à Tunis, transportés depuis Beyrouth par des navires de la marine française.

### **Faire l'unité des maires**

Après avoir écouté longuement Pierre Mauroy, il lui explique à nouveau la désespérance des Palestiniens et « l'espoir fou » qu'ils viennent de mettre dans l'action de Saddam Hussein : « *Bien sûr que c'est un gangster, que voulez-vous que j'y fasse ? Mais aujourd'hui, tout mon peuple est derrière lui après ce qu'il a dit* ».

Pendant ces deux journées de périple diplomatique au Maghreb, même si je l'avais déjà ressenti auparavant, j'ai éprouvé une grande admiration pour Pierre Mauroy : dans des circonstances aussi difficiles et délicates, il s'est comporté à la fois de façon empathique et exigeante : il demandait à ses interlocuteurs d'aller toujours plus loin dans leur vision des choses, de bien lui expliquer leur analyse de l'évènement et l'issue qu'ils voyaient à la crise du 2 août.

Je voudrais terminer par deux considérations. Tout d'abord, Pierre Mauroy a eu l'intelligence, avant de quitter la FMVJ en septembre 1992, de réfléchir à l'avenir. Il a été, là aussi, un pionnier. A l'époque, deux grandes organisations de villes existaient : la Fédération mondiale des villes jumelées, plutôt à gauche, méditerranéenne et africaine, avec de nombreux maires socialistes et des élus communistes qui avaient jumelé leurs villes avec des villes d'Europe de l'Est. L'autre organisation était l'IULA (International Union

of Local Authorities), qui était nettement plus à droite, davantage anglo-saxonne, les Israéliens en étaient membres alors que les Palestiniens avaient désigné deux observateurs à la FMVJ. Pierre Mauroy avait été alerté par une conférence internationale sur l'habitat organisée par l'ONU à Istanbul. Furieux, il avait réagi : « *Les Nations Unies vont parler de l'habitat et du logement et aucun maire ne va y assister !* ». Il s'était alors adressé au secrétaire général de l'ONU qui lui avait répondu qu'il ne savait pas quels maires inviter : ceux de la FMVJ ou ceux de l'IULA ? Face à cette situation, Pierre a alors affirmé : « *Il faut absolument que nous, les maires, si nous voulons peser sur la scène internationale, il faut que nous fassions l'unité* ». Cette unité a mis douze ans à se réaliser. Elle a été mise en place parce que Pierre Mauroy l'a voulue puis Jorge Sampaio, qui était à l'époque maire de Lisbonne, que Pierre Mauroy a adoubé comme son successeur en 1992 et qui a continué la lutte pour y parvenir. C'est ainsi que, en 2004, naissait CGLU (Cités et gouvernements locaux unis).

### **A Florence, en Italie**

Dernier point, très important à mes yeux, pour mieux cerner l'homme Pierre Mauroy : j'en parlais avec Catherine Lalumière en arrivant, je l'avais dit également à Bernard Derosier : ce qui m'a le plus frappé, durant ces huit années que j'ai passées près de Pierre, c'est le côté empathique, généreux, bienveillant de ce grand Monsieur ! Une seule anecdote, tellement parlante : nous sommes en Italie, avec la FMVJ, à Florence et nous devons rentrer à Paris. On est à l'aéroport. Des personnels au sol de la compagnie Alitalia sont en grève. L'aéroport est bondé. Les gens s'énervent et perdent patience. Une maman était à cinq mètres de nous avec un bébé dans les bras et un petit garçon de cinq ou six ans, de plus en plus énervé. Tout d'un coup, la scène éclate, le bébé se met à pleurer, le petit garçon à courir en hurlant. Tout le monde est tétanisé. Qui se lève ? Pierre Mauroy ! Il va voir la dame pour la rassurer, puis il essaie, me mettant à contribution, de calmer le petit garçon ! On se dit : ce n'est pas possible, l'ancien Premier ministre de la France, qui tente, spontanément, de consoler une maman qui pleure



dans un aéroport, dans une atmosphère si électrique ! Quel intérêt ? A Lille, on y verrait un intérêt électoral. Mais à Florence, en Italie ?

/ **Guy LE FLECHER**

*Journaliste, ancien directeur de la communication à la ville de Lille*

## PIERRE MAUROY, UNE VOLONTÉ POLITIQUE, DE SOLIDES AMITIÉS POUR UNE POLITIQUE DYNAMIQUE DE JUMELAGES À LILLE

Le domaine des relations internationales, Pierre Mauroy s'en est emparé également dans sa gestion municipale à Lille en multipliant les jumelages, mais aussi en tant que président de la communauté urbaine de Lille, en lançant l'actuelle Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai. Ce territoire bilingue français/ néerlandais de presque deux millions d'habitants a été, grâce à la volonté de Pierre Mauroy, le tout premier « Groupement européen de coopération territoriale », un statut européen dédié aux territoires transfrontaliers. Ce fut l'une de ses dernières créations en tant que président de ce que l'on appelait à l'époque la Communauté urbaine de Lille.

### **Les premiers jumelages de M. le maire**

Quand il est élu maire de Lille, en avril 1973, la ville est déjà jumelée avec cinq villes d'Europe de l'Ouest : Liège, Cologne, Rotterdam, Turin et Esch-sur-Alzette, une petite commune du Luxembourg. C'est à Liège, en 1958,

qu'a été signé ce multi-partenariat qui unissait Lille à ces cinq villes, symbole de l'implication des villes des six pays fondateurs dans ce qui était à l'époque la Communauté Economique Européenne (CEE). Est venue ensuite, en 1968, s'adjoindre à ce groupe Leeds, la deuxième agglomération du Royaume-Uni. Telle est la situation que trouve Pierre Mauroy quand il succède à Augustin Laurent en 1973. Pierre Mauroy va suivre naturellement avec intérêt et attention les échanges qui se nouent dans cette alliance de villes au passé marchand et industriel, résolument tournées vers l'Europe et la créativité.

Mais Pierre Mauroy a d'emblée une vision plus large, plus mondiale et voit bien au-delà de l'épine dorsale européenne que constitue l'axe Angleterre-Italie. Il lance alors Lille dans une politique internationale active, en inspirant de nouveaux jumelages, en particulier avec des pays du sud comme St Louis du Sénégal en 1978 et Valladolid en Espagne en 1987 ou avec des pays de l'Europe de l'Est, comme Kharkov en 1978 (à l'époque en Union soviétique, aujourd'hui en Ukraine orientale sous le nom de Kharkiv) ou encore avec une ville est-allemande - ce sera en 1988 Erfurt, capitale de la Thuringe - afin de mettre sur un pied d'égalité les rapports entre Lille et les villes de RFA et de RDA, comme on disait à l'époque. Un peu plus tard - Jean-Michel Rosenfeld l'a évoqué - Pierre Mauroy n'hésitera pas à entrer dans des coopérations diplomatiquement plus sensibles encore, comme avec Safed en Israël en 1988 où Naplouse en Palestine en 1998.

Le premier jumelage que Pierre Mauroy a signé de sa main : celui, en 1978, de Lille avec St Louis du Sénégal. L'association lilloise Lille-St Louis du Sénégal s'était, à l'époque, beaucoup impliquée. Comme maire de Lille, comme Premier ministre, comme président de la FMVJ, on vient de le voir, Pierre Mauroy a toujours porté un regard particulier sur le Sénégal qu'il connaissait bien, entretenant notamment une amitié pleine d'admiration pour son président Abdou Diouf. Tout au long de cette rapide évocation des jumelages lillois, on ne soulignera jamais assez l'importance des relations personnelles fondées sur une connaissance et une estime mutuelles que savait nouer Pierre Mauroy. Ces relations personnelles

étaient pour lui indispensables à la réussite de toute politique internationale. La ville de St Louis du Sénégal - comme Lille jadis - est située sur une île. Elle fut autrefois la capitale du Sénégal. Par sa situation et son héritage exceptionnels, elle est inscrite depuis 2000 par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Parmi les nombreux axes de travail entre Lille et sa jumelle sénégalaise, citons celui de l'appui à la gestion urbaine, qui a notamment donné lieu à la création, à partir de 1995, des conseils de quartiers à St Louis. Pierre Mauroy a également voulu offrir à la ville de St Louis une « Maison de Lille », véritable modèle de la coopération franco-sénégalaise comme le souhaitait le maire de Lille. Cet équipement, relativement important, créait ainsi un précédent unique : celui d'une grande ville intervenant dans l'aide au développement d'un pays d'Afrique. Une de ses premières raisons d'être était d'aider à gérer les retombées du barrage sur le fleuve Sénégal.

A partir de ce précédent exemplaire, le processus de coopération décentralisée s'est fortement développé sous l'impulsion de Pierre Mauroy. Progressivement plus de deux cents villes françaises ont mis en place des jumelages avec le Sénégal. Dans la foulée, le département du Nord présidé par Bernard Derosier, la région Nord-Pas-de-Calais présidée par Noël Josèphe puis par Michel Delebarre ont également organisé des échanges avec la région du Fleuve. Le partenariat qui lie encore St Louis à Lille est aujourd'hui l'un des plus anciens parmi ceux qui unissent des villes françaises et sénégalaises. Officialisé en 1978, il passe souvent pour un modèle de coopération décentralisée, rassemblant différents niveaux de collectivités (Lille, département du Nord, conseil régional) réunis par souci de cohérence et de mutualisation autour de projets communs et complémentaires. Toujours en 1978, un deuxième jumelage est signé par Pierre Mauroy avec, cette fois, une ville d'Union soviétique, Kharkov, sur une proposition de l'association des Amitiés France-URSS. Après l'éclatement de l'Union soviétique, le jumelage a été confirmé en juin 1998. Entre temps, la ville était redevenue ukrainienne sous le nom de Kharkiv. Ce jumelage existe toujours.

### **Une équipe de fidèles et la création d'un service motivé des jumelages**

Le choix des hommes pour la gestion et le développement des jumelages lillois prouve tout l'intérêt et l'attention que Pierre Mauroy leur portait. Je voudrais évoquer deux Lillois. En mars 1989, Pierre Mauroy réélu maire de Lille, confie la délégation de la coordination des jumelages à Raymond Vaillant, son premier adjoint, « le frère que je me suis choisi », comme Pierre Mauroy a eu souvent l'occasion de le dire, celui qu'il a connu au lycée, puis qu'il a ensuite accompagné au syndicat, à Léo Lagrange, au Parti socialiste, à la mairie de Lille, à Matignon, à la Fédération des Villes Jumelées et à la Communauté Urbaine de Lille.

Autre fidèle lillois qui a fait beaucoup pour les jumelages : Richard Kucinska qui, en plus de bien des responsabilités sous le Beffroi, a chapeauté le service des relations internationales de la ville, un service animé au quotidien par quatre collaboratrices, permettant ainsi une gestion directe des jumelages. Un service similaire des Affaires internationales verra le jour en 1992 à Cologne, à l'exemple de celui de Lille.

Enfin, dans l'aménagement du nouveau quartier Euralille, né autour de la gare des TGV Lille-Europe, Pierre Mauroy a personnellement veillé à ce qu'une rue ou une place, nouvellement créées, porte le nom de chacune des villes jumelles de Lille. Vue l'importance de la délégation que lui avait confiée Pierre Mauroy, Raymond Vaillant a travaillé en collaboration avec neuf autres collègues élus, chacun ayant la responsabilité d'un jumelage, lui-même se réservant les relations avec Erfurt.

### **Erfurt, de la RDA à l'Allemagne**

Erfurt avait en effet une grande importance aux yeux de Pierre Mauroy. Il lui avait fallu une quinzaine d'années depuis la reconnaissance officielle par la France de la RDA en 1973 pour trouver une ville partenaire en RDA, malgré sa volonté déjà exprimée bien plus tôt. L'autre personnalité symbolique de la possibilité d'un jumelage de Lille avec une ville de RDA n'est autre que Willy Brandt. Ce premier chancelier socialiste d'Allemagne, qui était un grand ami de Pierre Mauroy, a fait bénéficier l'Europe d'un

contexte de détente durant la guerre froide, en tentant une première réconciliation germano-allemande. Il annule, avec la reconnaissance par la RFA de la RDA comme Etat en 1972, la doctrine Hallstein que suivaient les pays occidentaux comme la France. Une démarche fortement appréciée en RDA. Cette Ostpolitik par le « haut » a été la condition *sine qua non* d'un rapprochement dit par le « bas » au niveau franco-est-allemand. L'Allemagne de l'Est et de l'Ouest étant toutes deux des partenaires clés de la France et leur reconnaissance mutuelle assurant un début de stabilité européenne malgré le rideau de fer, cela a permis l'apparition, à côté de Cologne pour la RFA, d'une nouvelle ville jumelle allemande : Erfurt. L'accord de jumelage entre Lille et Erfurt, soutenu à l'époque fortement par le comité d'amitié Lille-Erfurt, est signé le 4 décembre 1988 par Pierre Mauroy et la bourgmestre d'Erfurt, Greta Seibert. Sans deviner que cette nouvelle coopération serait bouleversée un an plus tard par la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. Pierre Mauroy laisse passer la période de réunification allemande entre ex-RFA et ex-RDA. La RDA n'existant plus, les serments de 1988 étaient devenus caduques, il a fallu attendre 1991 pour que se conclue définitivement le jumelage entre les deux nouveaux partenaires.

### **Valladolid en Espagne socialiste**

Petit retour en arrière dans les années 80 pour évoquer, après Willy Brandt, un autre grand socialiste européen. Toujours aussi attentif aux grands et multiples événements internationaux, Pierre Mauroy a voulu célébrer l'entrée de l'Espagne dans l'Union européenne par un jumelage officiel. C'est ainsi que Lille et Valladolid sont devenues partenaires en mai 1987. Dès le milieu des années 70, Pierre Mauroy était convaincu que nous vivions, au sein de la vieille Europe, les prémices d'un grand dessein européen. Depuis 1974, la Grèce, le Portugal et l'Espagne étaient venus tour à tour rejoindre le camp de la démocratie. Mais c'est évidemment la victoire des socialistes espagnols aux législatives cinq ans plus tôt, le 28 octobre 1982, qui a marqué le véritable tournant des relations de Pierre

Mauroy avec l'Espagne. Il avait d'ailleurs des réunions régulières avec Felipe Gonzales dont il avait fait connaissance lors d'un congrès du PS à Suresnes en 1974. Ensemble ils ont noué une complicité qui ne s'est jamais démentie tout au long de ces deux années où ils ont exercé au même moment la charge de chef de gouvernement.

Valladolid, quatre-cent cinquante mille habitants, est la capitale de la Castille-et-Leone, qui fut même capitale de l'Espagne avant Madrid. Elle partage avec Lille une même tradition industrielle et un riche patrimoine historique et architectural. Elle compte aussi une prestigieuse université vieille de sept cents ans, considérée à Bruxelles comme l'une de plus actives sur le plan européen et international.

#### **Pour un « nouveau Moyen-Orient »**

Pierre Mauroy, Jean-Michel Rosenfeld l'a très bien expliqué, a toujours été un ami d'Israël. On le sait, de même qu'on connaît ses relations anciennes d'amitié et de confiance avec son ami Shimon Peres. En même temps, Pierre Mauroy n'a jamais ménagé ses efforts pour favoriser le dialogue avec les pays voisins d'Israël mais aussi avec les représentants du peuple palestinien. Aussi, il s'était réjoui de la solution de paix esquissée par le processus d'Oslo. Quelques années auparavant, en juin 1988, il avait jumelé Lille avec Safed, la capitale de Haute Galilée, une ville imprégnée de l'histoire et de la culture juive et qui est aussi le centre d'un important dispositif hospitalier. Ce qui a conduit à une importante coopération médicale et hospitalière entre les deux villes.

Dans le même temps, Lille avait développé une politique de promotion de la paix au Proche Orient qui a abouti à un jumelage solidaire avec la ville de Naplouse en 1988. Soutien au dispensaire médical de la vieille ville, soutien à une dizaine de micro-entreprises, appui à la pratique médicale entre autres exemples. L'exigence était d'avoir des relations partenariales à la fois avec des villes israéliennes et palestiniennes pour favoriser l'émergence, à terme, de coopérations trilatérales.

#### **Faire rimer « shalom » avec « salam »**

Pour terminer, permettez-moi d'évoquer 1994. Cette année-là, Pierre Mauroy avait voulu que l'une des plus importantes manifestations culturelles lilloises, à savoir le Festival de Lille, soit entièrement consacrée, pendant deux mois, au thème du « Nouveau Moyen-Orient ». Nous étions dans l'enthousiasme des accords de paix d'Oslo, possibles depuis la poignée de mains historique, le 13 septembre 1993, entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat. Parmi les spectacles programmés à Lille, il y avait huit représentations du spectacle-métaphore de la paix au Proche-Orient, « Roméo et Juliette ». Roméo et Montaigu étaient des comédiens palestiniens. Juliette et les Capulet des comédiens israéliens pour une production à la fois en arabe et en hébreu dont l'intensité était à la mesure de la tragédie israélo-palestinienne. Un spectacle co-mis en scène par l'Israélien Eran Baniel et les Palestiniens Fouad Awad et George Ibrahim.

Etaient venus à la première lilloise, outre Jean-Michel Rosenfeld, Leïla Shahid, déléguée générale de la Palestine en France et Uri Bar-Ner, directeur des Affaires culturelles au ministère des Affaires Etrangères de Tel-Aviv. Pierre Mauroy connaissait le spectacle. Il avait assisté à sa création mondiale quelques mois plus tôt, le 18 juin 1994 à Jérusalem. Jean-Michel s'en souvient, il l'accompagnait. J'avais, quant à moi, eu la chance de suivre les préparatifs du spectacle pendant un mois pour la rédaction d'une brochure pour le Festival de Lille. Je peux témoigner de l'obstination, de la persévérance et du courage de tous les protagonistes de cette aventure pour convaincre tous les sceptiques - ils furent très nombreux - à mener à bien ce projet fou de faire rimer « shalom » avec « salam ».

Ce soir-là, 18 juin 1994, dans un improbable hangar-dépôt de la compagnie d'électricité devenue théâtre, sur la route qui mène à Bethléem, assis côte à côte, Israéliens et Palestiniens ont ri ensemble, ont pleuré ensemble, ont applaudi ensemble. Accablée de symboles, Jérusalem est aussi un lieu d'utopie. Pierre Mauroy le savait.

/ MICHEL THAUVIN

Merci Guy pour ce complément d'informations qui complète bien la personnalité de Pierre Mauroy, celle que nous aimons, celle que nous continuons à aimer. Je suis aussi heureux de saluer Gabrielle Wennemer, présente parmi nous aujourd'hui et qui fut l'interprète officielle de Pierre Mauroy pour toutes ses activités internationales après Matignon. Son aide fut précieuse non seulement sur le plan technique mais aussi parce qu'elle connaissait bien Pierre Mauroy et qu'elle pouvait anticiper ce qu'il allait dire et traduire sa pensée. Je veux ici la remercier vivement pour sa collaboration efficace auprès de Pierre Mauroy et de son empathie avec toute notre équipe.

Nous devons libérer la salle dans quelques minutes. Il ne me semble pas nécessaire de donner une conclusion plus politique à ces travaux. La personnalité de Pierre a été précisée à travers un secteur d'activités essentiel à ses yeux. Je vous renvoie à ses Mémoires que vous avez sans doute tous lu attentivement. De la page 431 à la page 464, est détaillée toute cette action internationale de Pierre Mauroy, complétée par le livre de Lyne Cohen-Solal et de Ghislaine Toutain que vous avez reçu. Merci à tous, merci aux intervenants et à bientôt.

**L'Institut Pierre Mauroy** s'inscrit dans la continuité de l'association des amis de Pierre Mauroy créée en décembre 2013, à l'initiative de quelques amis et collaborateurs de l'ancien Premier ministre.

Bien au-delà de la nostalgie de quelques compagnons, il s'agit avant tout de faire vivre la mémoire et mettre en valeur les actions de cette personnalité, qui a profondément marqué plus de soixante années de la vie politique française en général et le mouvement socialiste en particulier. Homme de convictions et d'engagements, esprit curieux et novateur, fidèle en amitiés et aux principes acquis dans ses jeunes années, Pierre Mauroy reste un exemple à suivre dans la conduite des affaires publiques et dans cette période difficile, le message qu'il nous transmet, se révèle des plus actuels.

Dans cet esprit, l'Institut Pierre Mauroy, doté de nouveaux moyens et s'appuyant sur un réseau plus étoffé, élargit son champ d'actions par la mise en valeur d'un patrimoine d'archives, déjà très conséquent, l'organisation et le soutien de colloques ou des manifestations thématiques, l'attribution annuelle d'une bourse universitaire et bien entendu des publications numériques ou sur des supports plus classiques.

[institutpierremauroy@gmail.com](mailto:institutpierremauroy@gmail.com)

Réalisation : REFLETS GRAPHICS

Imprimé en France par l'imprimerie CAVA BURELOR PRINT

Janvier 2021

# PIERRE MAUROY

## OU LA PASSION DE L'INTERNATIONAL

Comme pour l'Europe, le parti socialiste ou encore la vie syndicale et associative\*, dès le départ, la passion de l'international a habité Pierre Mauroy. Tout commence aux Jeunesses socialistes puis à la fédération Léo Lagrange, où il multiplie les voyages et les rencontres dans le monde entier. Pierre Mauroy est sans doute le Premier ministre qui s'est le plus impliqué dans l'action diplomatique, remplaçant le président de la République dans des sommets européens et à l'assemblée générale de l'ONU. Il poursuivra son action internationale comme président de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées puis comme Premier secrétaire du PS, qu'il représentera à l'Internationale socialiste. Il y retrouvera Willy Brandt à qui il succèdera, en 1992, à la présidence de l'organisation. L'idée de doter le PS d'un outil de promotion se concrétisera en 1992 avec la création de la Fondation Jean-Jaurès que Pierre Mauroy présidera jusqu'à la fin. C'est cette passion pour le monde et son avenir qu'évoquent dans ces pages celles et ceux qui l'ont suivi dans ses aventures ou qui les analysent avec le recul.

\* Thèmes des cinq derniers colloques



5 €